

LAURE CHAILLOUX

DOSSIER DE PRESSE





A la carte

A la carte



ÉRIC LE BRUN / LIGHT MOTIV POUR TÉLERAMA

Musique

“J’aime créer en avançant”

Laure Chailloux joue comme elle respire. Elle invente des parcours sonores originaux et fait appel à l’imaginaire du public.

Au dos de l’album, neuf titres qui tricotent une histoire toute simple, écrite à l’accordéon diatonique, celle d’*Un jour comme les autres*, premier disque, solo, de Laure Chailloux. Et l’on vagabonde déjà. Sur les pas d’une artiste hors norme – trempe, enthousiasme, émotions à revendre –, qui n’a pas son pareil pour titiller l’imaginaire, inventer itinéraires sonores et parcours saugrenus. Accordéon collé au corps, elle revendique la liberté totale de son soufflet, respire avec lui, partage sans compter le bonheur de cette intimité. Sur les scènes, sur les places, en pleine nature ou dans les musées, Laure Chailloux vous balade au son d’un instrument brut et délicat, rare en tout cas. Elle a toujours baigné dans la musique : quinze ans de guitare classique, quelques accords “gling-gling” pour chanter avec les copains, mais, à 20 ans, elle éprouve l’envie de s’émanciper de la partition. Il manque quelque

chose à Laure : la mémoire musicale, le répertoire et l’improvisation. “On sait faire de la musique et, en même temps, on est dans l’impossibilité de la partager de manière conviviale.” Elle continue tout de même, fidèle à la guitare acoustique, baigne dans le rock, enchaîne avec une fac de musicologie. Et découvre enfin l’impro : “J’ai été subjuguée par cette matière que l’on fabrique ensemble, en s’écoulant.” La suite est moins écrite. Dans une soirée “genre chants de marins”, Laure Chailloux découvre l’accordéon diatonique. “Je voulais faire ÇA !” rit-elle encore aujourd’hui, “pour sa convivialité, sa forme, sa taille, son son un peu ‘oin oin’, son côté à la fois très jeune et un peu désuet”. Pas question pour autant d’accrocher au répertoire traditionnel, “à part la valse”... Elle se lance toute seule, apprend d’oreille, loin de toute logique de notes, soufflet grand ouvert pour faire de la musique autrement. Ce sera avec les Steaks Bulgares, groupe de rock lillois du début des années 90 au sein duquel elle trouve d’emblée sa place. Puis avec Les Madeleines, duo formé avec Corinne Fang, dite

Coco, qui reprend de vieilles chansons françaises, formule plus allégée qui lui permet de mener aussi une carrière professionnelle à l’Ara (Autour des rythmes actuels), à Roubaix, lieu de formation et de pratique musicales dont elle devient directrice. Dix ans de vie. “Au fond, j’ai passé beaucoup de temps à parler de la musique : comment apprendre autrement, être dans la pratique collective et non dans un schéma où la technique prime sur l’écoute... Mais le discours produit du discours : il fallait que je refasse de la musique !” 2002. Fini Les Madeleines. Laure Chailloux quitte son boulot, achète un accordéon Castagnari : “Mon rêve, la Rolls-Royce du diatonique !” Ni rock ni trad’, elle fonctionnera à l’envie et, loin de toute velléité virtuose, laissera parler ses influences. Très vite s’impose l’idée de musique imaginaire, où l’accordéoniste en appelle à l’imagination du



Laure Chailloux joue partout. Ci-dessous, lors d’une balade nature, et le spectacle “Cher accordéon”.

On ne s’échappe pas de la réalité, c’est vrai, mais on part de cette réalité pour lui donner un autre regard.” Depuis septembre, Laure Chailloux a rejoint le collectif Métalu à chahuter, dédié aux arts de la rue et à la création expérimentale. Laure des villes, Laure des champs. “In situ, c’est ce que j’aime : un morceau pour tel lieu, tel moment, donner la forme ou la couleur qui me semble aller avec l’endroit où l’on est.” Elle se balade en solo : *Cher accordéon*, spectacle familial de contes sonores ; *Petites Histoires en accordéon*, jouées dans une cabane “où le public est à côté de l’instrument, entend le souffle, la respiration, les cliquetis... – c’est très fin et très puissant”. Elle compose aussi avec d’autres (ou pour d’autres) comédiens, musiciens, plasticiens, des parcours sonores hors du temps et des lieux conventionnels : on retiendra *L’Usine à soufflet* et *Le Cri du soufflet*, déambulations “accordéonistiques” fulgurantes, proposées dans les méandres de la Condition publique à l’occasion du festival Roubaix à l’accordéon. En pleine campagne, dans une création land art, elle met en musique nature et paysage. Entre les murs, avec la flûtiste Elsa Demombynes et l’artiste pluridisciplinaire Louise Bronx en geisha, elle accompagne quelques haïkus, tout petits poèmes japonais dont la pensée vous poursuit longtemps. Allez... un pour la route, qu’elle puise dans son petit carnet : “Sans savoir pourquoi, j’aime ce monde où nous venons pour mourir.” Avec Louise Bronx, toujours (cette fois aux machines, bruitages, groove), elle a créé *Les 2Ailes*, “où l’on propose aux gens de partir dans une histoire”. Pas d’images, pas de paroles, mais une bande-son et un accordéon. *Une journée avec Robert* prenait son sens dans le quotidien de la vie ; *En vol d’oiseau*, création 2010, proposera aux habitants de Tournai et de Roubaix de redécouvrir d’en haut leur territoire. “Et c’est sûr, à la fin, on s’envole tous...” En attendant, Laure Chailloux atterrit à Fives, son quartier de Lille. Avec les éditions La Contre Allée et l’auteur Lucien Suel, elle part à la rencontre des habitants pour écrire, en mots et en musique, l’histoire de ce quartier populaire en pleine mutation. “On s’imprègne des choses, on va lire chez les gens, la matière s’étouffe au fur et à mesure... J’aime cette façon de créer en avançant.” Un cabaret original en naître, encore une autre histoire... **Cécile Rognon**

public : “Avec la musique, on part ensemble dans une histoire. De quelque chose qui existe, on va vers quelque chose qu’on imagine.” Au mot partition, Laure Chailloux préfère, effectivement, ceux de voyage sonore... et de partage. Ses doigts courent sur le clavier ; le reste est affaire de sensibilité, de rêve. Toute une démarche. “C’est pour cette raison que je joue beaucoup hors scène. L’imaginaire est l’un des plus beaux espaces qui existent aujourd’hui.

XAVIER CAUCHY



16/09/2009

Laure Chailloux, l'accordéon fait main



MUSIQUES - Elle aime jouer tout près de vous. Elle n'a pas peur d'être tout près. Laure Chailloux aime étirer le soufflet de l'accordéon diatonique entre ses bras, commencer une histoire, quelques mots, et vous laisser imaginer la suite sur les sons. A Cambrai, on cheminera avec elle, vendredi soir aux Journées du patrimoine, un itinéraire sonore dans la ville, «entre chien et loup». En attendant, on a trouvé Laure Chailloux [chez elle, à Lille-Fives.](#)

«Hopopop». Elle ressemble à la maison qu'elle habite. Il y a de la lumière et des recoins. Une pièce mène vers une autre, une autre, et enfin, comme au bout d'un chemin secret, un jardin. Elle s'assoit sur le canapé rouge, elle parle, l'accordéon est posé à ses pieds. Le thé refroidit, pas grave. Elle parle de son accordéon. Quand les mots ne suffisent plus, elle invente des onomatopées, «hopopop».

Pareil quand elle joue. Elle donne, sans se presser, des petits morceaux de moments, éphémères. Rien à voir avec le musette, pas de tango. Elle dit que ce pourrait être des musiques de film dont on pourrait inventer les histoires. Ça marche. Sa *Bretagne en hiver*, sa *Salle des machines*, elle les a vues, on croit les voir. Parfois, elle se lance dans des haïku sonores. D'autres fois, elle vous installe sous une cabane en mousseline, serrés les uns contre les autres, quatre ou cinq pas plus, comme des enfants qui attendent l'histoire du soir. Quand elle joue, derrière la mélodie, il arrive qu'on entende le bruit des clapets, comme une percussion, le sabot d'un cheval, ou les roues d'une charrette sur des pavés. On entend le soufflet qui respire. On rêve.

Glaïse. Elle a les pieds sur terre, elle sait comment faire. Ce qui sort de ses doigts est comme un objet, précis, et jamais deux fois pareil. Elle dit qu'elle a dans sa besace, dans sa tête, par cœur, des moments travaillés. Quand elle improvise, elle va les chercher. Elle montre avec ses mains : «*Comme de la terre glaïse. Je prends ça, ça et ça. Hopopop. Ça, si ça va pas, je laisse. Comme une sculpture*». Hop. Ses bouts de morceaux, elle les utilise au gré des lieux, il faut que les lieux lui plaisent, un tableau dans un musée, une usine vide. Toujours en mode mineur, même quand la musique est gaie, un fond de mélancolie qui attrape le ventre.

Elle dit qu'elle aime aussi l'accordéon comme objet, les sangles, le cuir, la nacre, le bois. Quand hop, elle l'attrape, pour expliquer comment elle invente sa musique, qu'on entend le cuir qui couine, l'air qui passe, que ses mains s'approchent des touches, on sent que ça va bien se passer.

Haydée Sabéran

NORD ÉCLAIR - SAMEDI 5 SEPTEMBRE 2009

1150A

ROUBAIX

www.nordeclair.fr

■ PORTRAIT

« Un jour... » avec Laure Chailloux

Vingt ans que l'accordéoniste Laure Chailloux sillonne les routes musicales avec son diatonique. Pour la première fois, elle grave ses pensées sur un album, « Un jour comme les autres... » enfin pas tout à fait comme les autres.

DELPHINE POMMIER > delphine.pommier@nordeclair.fr

C'est un petit bonhomme de femme avec un cœur gros comme le soufflet de son accordéon diatonique. De l'accordéon, elle est tombée amoureuse il y a de cela vingt ans, au hasard d'une rencontre. Sa petite forme, son son, sa résonance... la guitariste – elle a étudié 15 ans la guitare classique au conservatoire – laisse tomber les cordes pour les touches et le soufflet de cet instrument mal aimé. Mal aimé ? Pas tout à fait. Mais plutôt catalogué. « Avant, pour moi, l'accordéon était systématiquement associé au bal musette », raconte Laure. Un registre qu'elle n'affectionne pas plus que ça. Quel choc quand elle s'aperçoit qu'avec ce drôle d'instrument les possibilités musicales sont infinies.

Laure opte pour le diatonique plutôt que l'accordéon chromatique. Plus petit, plus maniable, plus physique même, le diatonique lui laisse tout loisir pour exprimer sa musique. Une musique qui invite à l'imaginaire. « Je raconte des histoires et chacun y voit ce qu'il veut. Ma partition ce sont des images », souligne Laure. Tout passe par l'oral et tout est dans sa tête. « Je n'écris rien. Pour moi, la musique est une matière vivante où rien n'est fixé », explique-t-elle. Habitée à jouer dans des lieux insolites (usine, musée, tente, arrêt de bus, boutique...) Laure adapte chacun de ses spectacles



Laure Chailloux et l'un de ses diatoniques, un véritable petit bijou « made in Italy ».

à l'endroit et au public. Elle préfère d'ailleurs jouer dans ces lieux plutôt que dans une salle de concert classique : « Je me sens moins en représentation. » Il y a 4 ans, l'ancienne directrice de l'ARA (Autour des Rythmes Actuels), décide de revenir à la musique et d'écrire son histoire. Une démarche qu'elle n'avait jamais eu ni l'envie, ni le besoin d'entreprendre avant. « C'est le public qui m'a convaincue mais aussi l'envie de laisser enfin une trace. » La fille de l'air prend donc le

chemin des studios. Pas n'importe quels studios, ceux de l'accordéoniste Arnaud Méthivier dit Nano, situés à Orléans. De cette expérience en studio sort donc le premier album de Laure Chailloux. Un album qui la raconte et nous invite à passer « un jour comme les autres... » en sa compagnie. À écouter cette journée qui se déroule au son de ce diatonique diabolique, on comprend mieux ce qui a fait rêver Laure lors de son premier contact avec cet instrument. Au gré de ces neuf

morceaux, on s'évade et comme nous l'avait promis Laure, on imagine cette journée entre balade et délire diatonique. L'accordéon n'est pas qu'un instrument qui accompagne, Laure Chailloux nous le prouve dans cet album inclassable. À l'image d'un René Aubry, autre virtuose de l'imaginaire musical. Et ça, on adore ! ●

> « Un jour comme les autres... » est en vente sur www.laurechailloux.fr. Vous retrouverez également toute l'actualité de Laure sur son site internet. Laure Chailloux a également rejoint le collectif Metalu A Chahuter.

■ Nord éclair

42, rue du Général Sarraill
59 100 ROUBAIX
Tél. : 03.20.250.250
Fax. : 03.20.25.62.97
E-mail : roubaix@nordeclair.fr
Ouverture des bureaux :
le lundi de 9 h à 13 h
et de 13 h 30 à 17 h30, du
mardi au vendredi de 9 h 30
à 13 h et de 13 h 30 à 18 h,
le samedi de 9 h à 12 h.

SERVICE CLIENTS
0810.204.106 (numéro azur)
serviceclients@nordeclair.fr

■ LIRE PAGE 28

**Alma :
agression à la
station Total**

rencontre

Vent favorable

Elle aura attendu près de vingt ans pour sortir l'album de ses rêves. Avec « Un jour comme les autres... », Laure Chailloux redonne du souffle à la famille des accordéons.



Accordeoniste diatonique autodidacte, Laure Chailloux charme avec sa musique imaginaire.

Elle appelle ça de la musique imaginaire. « Ce n'est ni du rock ni du jazz. Mais quelque chose qui tiendrait d'un heureux mélange. Les tonalités se rapprochent de ces musiques de film qu'on ne sait jamais où classer. » À l'instar de ses mélodies chaloupées, Laure Chailloux vient d'un pays où tout n'est qu'allégorie. Après avoir écouté ce qu'elle considère elle-même comme son premier vrai disque (1), on établit une filiation avec des artistes emblématiques, pionniers d'un courant contemplatif né à l'aune des années 90. Yann Tiersen, René Aubry (Pensées vagabondes, Bretagne en hiver), ou le facétieux Hugues le Bars (Salle des machines) dont les onomatopées sonores servent de jingles télévisés. « C'est assez déroutant de parler d'effets auditifs quand on aime comme moi autant travailler la gestuelle. » Il faut dire que l'instrument se prête à la schizophrénie.

Muse, pas musette

Accordeoniste diatonique autodidacte depuis plus de vingt ans, Laure Chailloux joue autant des notes que des épaules pour faire passer les émotions. « C'est quand je me retrouve à interpréter les Trois petits cochons sous un minuscule chapiteau que la magie de l'instrument opère. Lorsque je suis entourée de quelques enfants, l'accordéon suscite l'émerveillement. C'est une musique vivante car elle est produite par un corps qui respire », explique-t-elle.

Tapie sous une tente, debout dans un arrêt de bus réaménagé à l'occu-

sion d'une fête de village, au fin fond d'une boutique chic de centre ville, dans les allées d'un musée ou les pieds plantés dans la terre glaise d'un jardin ouvrier, Laure Chailloux pioche dans un répertoire baroque constitué de délire (Disco à gogo), de ballade pour amoureux (Un ange passe), de chansonnette de zinc (Au bistrot du coin) et d'improvisations bien senties. On est à des années lumière de la musette à papy qui sent la naphaline à plein nez. « Souvent on me dit : "Je n'aime pas l'accordéon mais j'aime bien ce que vous faites !" Ça me touche. »

Il faudra attendre la fin de la discussion pour mesurer la densité de sa précocité biographique. Son expérience à la direction de l'ARA (Autour des Rythmes Actuels, 1992/2002), ses quinze ans de guitare classique au conservatoire, ses 350 concerts donnés avec ses deux premiers groupes - les Steaks bulgares (1988/92) et les Madeleines (1995/2004), ses collaborations en cascade (bande-son de documentaires, travail avec des troupes théâtrales, des compagnies de danse), ce drôle de projet de musique de film sans film. Aujourd'hui, ses pensées vont à la scénographe Delphine Sekulak, au comédien-metteur en scène Patrick Sourdeval, à ses amis accordéonistes Sonia Rekis et Didier Demarcq. Ses nouveaux compagnons de route que vous pourrez croiser prochainement.

JEFF LEVALLEUX
PHOTOS : SÉVERINE COURBE

(1) « Un jour comme les autres »
WWW.LAURECHAILLOUX.FR

En concert

Cet été : mercredi 15 juillet, ballade-spectacle dans la nature à Saint Armand les Eaux ; jeudi 16 juillet, ballade-spectacle dans la nature à Denain ; lundi 20 juillet, ballade-spectacle dans la nature à La Sentinelle.

Cet automne : mardi 6 octobre, Cher accordéon au Centre culturel François Mitterrand de Gravelines ; vendredi 16 octo-

bre, 3^e Grand cabaret d'accordéon dans le cadre du festival Roubaix à l'accordéon (20 h 30 au Magic Mirror grand place de Roubaix) ; samedi 24 octobre, Itinéraire sonore avec la participation de Gurzuf, Mériadec Gouriou et Odette Honner. Dans le cadre du festival Roubaix à l'accordéon (à partir de 19 h à la Condition Publique de Roubaix).



Quelques notes de Chailloux

PORTRAIT

Vingt ans que l'accordeoniste Laure Chailloux fait vibrer le soufflet de ses diatoniques. Un parcours unique...

DELPHINE POMMIER
» delphine.pommier@leclair.fr

Laure Chailloux et la musique, c'est une histoire d'amour qui dure depuis toujours. À l'âge de 6 ans, elle se prend de passion pour la guitare classique. « Enfin... Je pense qu'à cet âge-là, on a plutôt choisi pour moi l'instrument. Mais la musique a toujours été un moteur dans ma vie », explique Laure. Et pendant 15 ans, elle ne la quittera pas, sa guitare ! « J'aimais son côté rond, son répertoire très riche ». Mais elle se lasse. « Je ne jouais que sur partitions. Quand on joue de la guitare, on est toujours dans un répertoire. On recherche toujours une rigueur qui tend vers l'impossible, toujours mieux, toujours plus loin, toujours plus compliqué... Une véritable spirale infernale ! », lâche-t-elle. « Je me sentais coincée alors que j'avais envie d'improviser. »

« L'accordéon, ce n'est pas que la musette »

Au hasard d'une rencontre, elle tombe sous le charme d'un accordéon. Sa petite forme, son son, sa résonance... Tout dans l'accordéon enchante Laure Chailloux. Et pourtant, que de préjugés face à cet instrument connoté trop souvent musette ! « L'accordéon a été comme un délice. Sa convivialité, sa simplicité et surtout j'ai découvert que l'on pouvait tout jouer avec cet instrument-là et pas seulement du bal musette ! » Laure rompt au placard sa guitare. « Je n'en joue plus du tout. Tout simplement parce que pour jouer de l'accordéon il ne faut pas d'ongle, contrairement à la guitare », souligne-t-elle. Néanmoins, elle s'amuse au gré de ses spectateurs à sortir un sikuiléle, comme un clin d'œil à ses années cordes !

Avec l'accordéon, Laure peut enfin s'amuser, improviser. Elle en-



Normande et Ch'ti d'adoption, Laure Chailloux et son diatonique infernal...

Photo François Guarnieri

chaîne les scènes avec « Les steaks bulgares ». « On a sillonné la France entière. On a même enregistré un mini-cd "Pour vivre heureux, vivons couché" », se souvient-elle.

En 1989, Laure Chailloux est chargée par la Ville de Roubaix de faire un état des lieux des musiques actuelles. C'est l'époque de la création de l'ARA (Autour des rythmes actuels) né à Lille Fives avant de s'installer à Roubaix. En 1998, elle en devient directrice.

« C'était passionnant. Toutes les musiques du monde se côtoyaient, c'était très riche en terme d'échanges culturels. Et puis, c'était vraiment dans la continuité de ce que j'avais déjà vécu, l'envie de partager avec d'autres », raconte-t-elle. À l'époque, elle poursuit sa route musicale avec Coco dans « Les Madeleines », un groupe de chansons réalistes. Elles se produisent dans tous les troquets. Encore des lieux de partage, insolites. « Je n'aime

pas jouer sur scène, dans des salles de concerts. Je me sens en représentation. Je préfère jouer dans des lieux différents : un estaminet, un musée, une usine désaffectée... »

Des paroles de Fives en mots et musique

En 2002, Laure Chailloux quitte l'ARA : l'envie de revenir à la musique et de créer son premier album solo.

Une musique sans mot, qui se suf-

III SON COUP DE ♥

L'apéro-concert : la marque de fabrique de Roubaix à l'accordéon

Évidemment, Laure Chailloux est là pour le festival Roubaix à l'accordéon. Un festival qu'elle adore parce qu'il propose une programmation très éclectique. Certes, il y a les têtes d'affiche comme Arno. Mais le coup de cœur de Laure Chailloux, ce sont les apéros-concerts qui se déroulent sous la Magic Mirror. « C'est un concept vraiment sympa. Vous venez le midi ou le soir, manger une frite et écouter de la musique. C'est la marque de fabrique de Roubaix à l'accordéon ». Laure, elle, vous fera découvrir le 24 octobre, la Condition Publique autrement à travers un de ses délires... diatoniques, forcément ! @ D.P.

fit à elle-même. Un jour comme les autres... est sorti voici quelques semaines. Une journée qui invite à rêver au son de son diatonique diabolique. Au gré de ces neuf morceaux, Laure Chailloux nous invite à l'évasion et grave enfin sur un support ses délires musicaux (jusqu'à alors uniquement improvisés sur scène).

À peine l'album terminé, elle repart sur les routes de la créativité. Et c'est avec un poète-écrivain, Lucien Suel, qu'elle s'aventure cette fois-ci. Une résidence en novembre-décembre avec les éditions La contre-allée. L'idée : retranscrire les paroles de Fivois en mots et musique et interpréter le résultat dans les cafés. « On va également créer un cabaret que l'on jouera le 19 décembre au théâtre Massenet. Et pourquoi pas un disque et un livre ? », souligne Laure Chailloux, jamais à court de bonnes idées. En attendant, c'est à Roubaix qu'elle revient dans le cadre du festival Roubaix à l'accordéon qui a démarré vendredi. Un festival qu'elle adore (lire ci-dessus) et qu'elle conseille à tous.

« Ce festival c'est l'occasion de (re)découvrir l'accordéon mais aussi des lieux sous un autre angle », souligne Laure. « À travers ce festival, on s'aperçoit qu'avec l'accordéon, tout est permis. »

Laure Chailloux

Un souffle vers l'imaginaire



© Xavier Cauchy

Intelligente, cultivée, Laure Chailloux joue du diatonique et crée des décors, des univers magiques, étranges et percutants. Elle ouvre les portes sur l'imaginaire.

Quel est votre parcours ?

J'ai un parcours classique, très accroché aux partitions, un apprentissage très théorique. Et puis, un soir, c'est parti comme cela : on se retrouve entre amis, quelqu'un sort ce petit instrument et se met à jouer. Et là c'est le coup de foudre total, j'adorais le jeu du diato, sa convivialité. Je me suis tout de suite dit : « Je vais me mettre à cet instrument. » J'adorais comment il sonnait. Bien sûr,

je me sers de ma base musicale classique, mais le diatonique reste un instrument que l'on peut apprendre tout aussi bien enfant qu'adulte — moi, c'était à l'âge de 20 ans. On n'a pas peur de se lancer, quelque chose que l'on ne trouve d'ailleurs pas dans le chromatique, parce que le diato est de l'ordre de l'oralité. Mon approche vis-à-vis du diato est donc essentiellement à l'oreille. Cette appréhension orale implique un tout autre jeu.

Aviez-vous auparavant une culture trad' ?

Je n'ai pas une culture de musique traditionnelle. J'aime bien, mais sans plus. Les bourrées, scottish, etc., ne sont pas des musiques qui me font rêver. Je suis plutôt orientée classique, baroque, rock. Mais très vite, je suis partie à la découverte de cet instrument diatonique. J'ai fait partie d'un groupe de rock. Puis avec une amie, on a fait créé un duo de chansons réalistes. Il n'y avait pas de création de musique, il s'agissait plutôt d'une complicité entre voix et instrument. Mais je continuais à travailler à côté. Je parlais à la découverte de cet instrument qui décelait beaucoup de richesse. Et en 2004, il y eut d'autres projets.

Jusqu'à vos spectacles qui sont un véritable aboutissement...

Oui, maintenant, je ne fais plus que des choses que je compose. Dans mon spectacle "Cher accordéon", ce sont des tas d'histoires que je raconte avec cet instrument. Il y a un décor rempli avec des tas d'objets qui illustrent des récits : un voyage dans les étoiles, dans un train, une course poursuite dans un hangar, etc. C'est un peu ma maison que j'apporte sur scène. L'idée, c'est de partir dans l'imaginaire. Sortir de la vie de tous les jours, fuir la consommation, la surinformation, les pressions de toutes parts, trouver un endroit et partir ailleurs avec la musique. Avec un seul instrument. C'est un spectacle que j'ai modifié selon les circonstances.



Robert Trio

« J'aime faire vibrer et sonner le diatoniques dans ses notes pleines, et non saccadées, pour faire danser. »



© Xavier Cauchy

Le principe reste le même : partir toujours dans l'imaginaire. On construit une petite cabane avec quatre chaises à l'intérieur. Les spectateurs choisissent un titre de récit à l'entrée, comme par exemple une histoire de la Bretagne en hiver. On leur remet un peu de sable dans les mains. Et là commence le voyage : je joue ce que je considère comme étant la Bretagne en hiver...

L'imaginaire prend le dessus pour établir un contact très intime avec le public ?

Oui, la relation reste très intime. Jouer dans n'importe quelle sorte de lieu permet d'éviter le rapport frontal avec le public. J'aime sortir de ces logiques-là. J'investis des lieux bruts et vides : des granges, des espaces industriels, que je remplis. Cela m'a permis d'accompagner l'imaginaire dans toutes sortes de domaines artistiques, qu'il s'agisse de théâtre ou de peinture. J'ai eu cette expérience à la Piscine à Roubaix, un espace art déco magnifique, dans le cadre d'une "Nuit des musées". J'avais carte blanche et je me promenais dans ce musée. Selon mes affinités, je me mettais à jouer quelque chose pour accompagner des toiles, les détails, la couleur. Je joue pour et avec les toiles. La musique se fait complice, amplificatrice d'émotions, et de créations. Et l'accordéon "respire" comme un être vivant.

Quel est votre jeu diatonique ?

Mon jeu n'a rien à voir avec celui des musiciens traditionnels. Je ne fais pas du tirer-pousser. J'aime au contraire le faire sonner dans ses notes pleines, et non saccadées, pour faire danser. J'aime le faire vibrer, le faire plonger dans une note ou un accord, je suis amoureuse du son. J'aime une certaine simplicité, j'aime entendre la musique dans sa puissance naturelle.

Collaborez-vous avec d'autres accordéonistes ?

Je joue en duo avec Didier Demarcq, bien connu des scènes de musiques traditionnelles et de chansons françaises du Nord. Il joue de l'accordéon diatonique depuis trente ans. Nous sommes sur

le mode de l'impro. Nous avons des jeux différents, lui musette et trad', moi classique et rock, nous mélangeons nos influences, c'est un travail très enrichissant à faire. Il y a aussi de l'humour dans tout cela. Il y a aussi le spectacle surnaturel : "Le manoir des trois sans une" avec l'accordéoniste Sonia Rékis (*lire entretien page 20 du n°67, NDLR*), c'est la visite d'un manoir décalé, un jeu d'ambiance bizarre et inquiétant. Nous mélangeons les deux accordéons, avec aussi l'intervention d'un vieil accordéoniste Roger Lermyte. Il y a le Robert Trio, à l'atmosphère electro-réaliste, humoristique et poétique, avec Louise Bronx (bruitages, voix) et Richard Cuvillier (samples, voix, effets sonores).

Vous aimez l'accordéon dans toutes ses possibilités ?

J'aime beaucoup tout ce qui touche au visuel. Créer une mise en scène, un imaginaire. Lorsque j'ai écouté les valse de Marc Perrone, je me suis dit : « Ah, tiens, on peut faire ça. » Puis j'ai découvert d'autres univers comme celui de Dider Laloy, les ambiances de Nano, l'incroyable Motion Trio. L'accordéon est un instrument qui peut être au centre du spectacle, j'adore ce que fait Kimmo Pohjonen, ou encore les échanges entre contrebasse et accordéon comme sur l'album "Fuera" de Renaud Garcia-Fons.

C'est pourquoi vous avez eu l'idée de rassembler tous les styles pour "Le grand cabaret d'accordéon" le 19 octobre dans le cadre du festival "Roubaix à l'accordéon" ?

Oui, tous les types accordéons seront présents : diatoniques, chromatiques, de concert, bandonéon, concertina, etc. En solo, duo, trio... Emmanuel Pariselle (concertina), Serge Desauvay (diato) Arnaud Van Lancker (chromatique), Bogdan Nesterenko (accordéon de concert), Julien Biget (mélodéon), Yvette Lermyte (MIDI), les Frères Demarcq (diato & chant), Denis Cacheux (chromatique), Anaïs Gourdin (chant) se rassemblent pour cet événement. Mélanger les familles d'accordéon, c'est voyager à travers les styles, dans différents pays.

Propos recueillis par Françoise Jallot

Contact page 66

■ CONCERTS

Une femme et un diato

Laure Chailloux promène ici et là son accordéon diatonique, hors des sentiers battus, comme un partenaire fidèle avec qui elle vous invite au voyage ...

Laure Chailloux est tombée dans la musique comme d'autres dans le chaudron magique ... 15 ans de guitare classique et un DEUG de musicologie plus tard, voilà Laure perplexe devant son rapport à l'interprétation musicale et le public. Et puis au hasard des rencontres, un jour, dans une soirée entre amis autour des chants de marin, Laure découvre l'accordéon diatonique et là, c'est le coup de foudre ... Entre elle et le diato, l'histoire d'amour dure toujours. Des « Steaks Bulgares » aux « Madeleines », ils ont fait ensemble plus de 350 concerts ! C'est en autodidacte que Laure Chailloux apprivoise l'instrument qui, il y a encore quelques années, n'avait pas bonne réputation. Taxé de ringard et de passéiste, l'accordéon vivait dans quelques bals campagnards. Ce qui sauva le diatonique, c'est le renouveau du mouvement folk, car son cousin l'accordéon chromatique lui, mis plus de temps à sortir de la case « musette à papa » où il était confiné.



Le style Laure Chailloux ? un mix très personnel entre musique rock, classique, musette, minimaliste, baroque et traditionnelle.

Après avoir dirigé l'ARA, une association de développement des pratiques des musiques actuelles à Roubaix et décroché un DESS de direction de projet culturel à l'Observatoire des politiques culturelles à Grenoble, Laure Chailloux décide il y a 4 ans de consacrer sa vie uniquement à ses spectacles et à son cher accordéon. Et surprise ! malgré les difficultés du moment, ça marche fort ! Il est toujours question dans les spectacles de Laure Chailloux de raconter des histoires en musique et en accordéon. Ce dernier participant à l'histoire, tel un personnage, se faisant décor quand il le faut ou générateur d'ambiance sonore pour faire décoller l'imagination du spectateur et l'emmener vers un ailleurs poétique bien loin d'un quelconque train-train musical ... La plus belle expérience que puisse faire le public c'est de respirer à l'unisson de l'instrument et de l'instrumentiste et dans le cas de l'accordéon, qui doit l'émission des notes uniquement à l'air que son soufflet lui fournira grâce au fameux tiré-poussé, la démonstration est magistrale et émouvante. Le diatonique devient alors un vrai poumon qui dialogue intimement avec le public. De « Cher accordéon », son spectacle solo en passant par « Petites histoires en accordéon », « Robertrio », « 1duo, 2 diato », « Itinéraires sonores » ou la participation à de nombreux spectacles avec des compagnies de théâtre, Laure Chailloux renouvelle avec ses compositions/improvisations le répertoire de l'instrument à la manière d'un Pascal Contet ou d'un Marc Perrone et propose des paysages musicaux à partir de sensations sonores. Il y a bien un « style » Laure Chailloux, à découvrir si ce n'est pas déjà fait, pas plus tard que le 18 mai à l'Auberge de la Maison Folie Wazemmes à 21 h (entrée libre) dans le cadre du festival Wazemmes l'Accordéon.

Françoise Objois

Laure Chailloux, 03 20 33 27 00 - laure.chailloux@wanadoo.fr -toutes les dates de concerts sur :
<http://www.laurechailloux.fr> - <http://www.wazemmeslaccordeon.com/>

EN APPARTÉ

Résidence avec Lucien Suel (éditions) La Contre Allée

MÉMOIRES ET SOCIÉTÉ

TÉMOIGNER, TRANSMETTRE, DIALOGUER,
QUESTIONNER LES MÉMOIRES ET L'HISTOIRE
D'UN TERRITOIRE

rencontre(s)
en
APARTÉ

CINÉ-CONCERT
LECTURE
MUSIQUE

LUCIEN SUEL
NICOLAS DEVOS
PÉNÉLOPE MICHEL
LAURE CHAILLOUX
LEILA BOUSNINA
ÉLISABETH GILLY
AMANDINE DHÉE

UNE SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR LA CONTRE ALLÉE

SAMEDI
19 DÉCEMBRE
19 HEURES
THÉÂTRE MASSENET
LILLE FIVES

■ MASSENET

Art et débat s'invitent chez les Fivois

La Contre Allée, maison d'édition lilloise attachée à la thématique « mémoires et société », organise des lectures musicales au domicile des Fivois. Sauf ce samedi, où « la Rencontre en Aparté » se déroule au Théâtre Massenet.

LAURIE MONIEZ > laurie.moniez@nordeclair.fr

Ce soir-là, c'est Brigitte qui invite. Bonbons, cacahuètes et petit coup à boire. On reçoit à la bonne franquette dans cette rue Désaugiers, à Fives. Et on arrose le tout d'une bonne dose de chaleur humaine. Les voisins ne se sont pas déplacés en masse, mais ce n'est pas le nombre qui compte. « L'idée, c'est avant tout de rassembler des gens autour d'une histoire, autour du quartier qu'ils habitent », nous explique Benoît Verhille, le créateur de la maison d'édition La Contre Allée qui propose ces « Rencontres en Aparté ».

Et des histoires à Fives, il y en a. En résidence depuis octobre dans un petit appartement du quartier, l'auteur Lucien Suel a glané ici et là des témoignages de ces Fivois, « des gens simples qui vivent ensemble ».

L'auteur venu des collines de l'Artois est même devenu un Fivois, avec ses « petites habitudes ». De rencontres en rencontres, il a bâti des textes sur la vie du quartier, et notamment la place Degeyter. Chez Brigitte, c'est devant la cheminée que Lucien s'est installé pour mettre en voix ces histoires fivoises. À ses côtés, l'accordéoniste Laure Chailloux salue un par un les voisins venus assister à cette lecture musicale. Il y a Jean-Pierre, retraité SNCF, « embrigadé dans cette association de malfaiteurs ! » se marre-t-il en évoquant son adhésion à Paroles d'Habitants. Il y a aussi Jean-Claude, attaché à son quartier comme un arbre à sa terre. Au encore ce jeune couple ou cette maman venue avec ses deux enfants.



Laure Chailloux et Lucien Suel en pleine lecture musicale, organisée chez Brigitte, habitante de Fives.

On s'installe dans le canapé. Et, comme au théâtre, le silence se fait pour permettre à Lucien et Laure d'entamer leur lecture musicale. Lucien raconte la vie de Fives Cail Babcock à coups de métaphores, d'ellipses et de poésie. « L'usine est fermée », souffle-t-il.

« Ah, non ! Elle est pas fermée ! » tempête Jean-Claude, qui, le temps d'un instant, a oublié que les artistes sont en représentation, que les textes de Lucien sont romancés, que, même si l'avenir de FCB est un sujet délicat pour lui et ses voisins, le temps des débats est pour après. Cette intervention du voisin de Brigitte prouve que le

travail mené par les artistes touche au cœur de la vie des habitants. Il faut la douceur des notes de l'accordéon de Laure pour replonger dans l'ambiance feutrée de la lecture musicale.

Les grands yeux bleus de la jeune accordéoniste balayent le public restreint. Ses doigts galopent sur les touches blanc ivoire de son instrument en bois pendant que le feu crépite dans la cheminée et que Lucien poursuit sa narration. À la manière d'aphorismes, l'auteur de romans raconte : « À la place de la Place, il y avait des maisons », « Il reste du passé qui

On s'installe dans le canapé. Et, comme au théâtre, le silence se fait pour permettre à Lucien et Laure d'entamer leur lecture musicale.

ÉCLAIRAGE

Première édition de Rencontre(s) en aparté

Implanté au cœur de Fives, le théâtre Massenet ouvre ses portes aux artistes résidents des Rencontre(s) en aparté (Laure Chailloux, Lucien Suel, et Nicolas Devos) pour présenter et partager au public le travail entrepris il y a quelques mois avec les habitants de Fives. Souvent associée aux initiatives locales, la maison d'édition La Contre Allée propose différents rendez-vous, afin de multiplier les opportunités d'échanges et de dialogues. Dans cette dynamique, le dispositif « En Aparté » prévoit des périodes de recherches, des rencontres des publics, des temps d'écriture, des lectures chez l'habitant (lire ci-dessus) et des représentations publiques comme ce samedi 19 décembre où vous pourrez découvrir l'œuvre produite par les artistes et inspirée par l'histoire forte et populaire de Fives. Autres artistes invitées pour l'occasion : Leïla Bousnina, photographe, Amandine Dhée, auteur, et Élisabeth Gilly, comédienne. ●

► Rencontre(s) en aparté demain à 19h au théâtre Massenet. Tarifs : 3 et 5 €.

ne veut pas trépasser ». « Il est encore temps de refuser la table rase, de remplir les places vides ». Fin du spectacle. Applaudissements. Brigitte, Jean-Claude, Jean-Pierre et les autres digèrent ce texte sur la mémoire de Fives et ses habitants. Benoît Verhille, qui souhaitait « aller au-delà du "bonjour voisin" pour échanger sur ce qui touche les habitants comme leur environnement qui bouge » a réussi son pari. Un double pari puisque selon lui, « une fois qu'on a fait passer un artiste dans la cuisine des gens, on a déverrouillé quelque chose ». Si ces Fivois se déplacent samedi soir au Théâtre Massenet, c'est gagné. ●



FIVES

Le quartier dans les mots de Lucien Suel, dans les notes de Laure Chailloux

Un auteur, Lucien Suel, et une accordéoniste, Laure Chailloux, sont en résidence à Fives à l'invitation de la maison d'édition la Contre Allée. Leur immersion se traduira par la sortie d'un ouvrage écrit et audio dans quelques mois. Ce samedi, au théâtre Massenet, ils donnent à voir et à entendre quelques bribes de leur travail.

PAR CATHERINE PAINSET
lille@lavoxdunord.fr
PHOTOS MAX ROSEREAU

Lucien Suel, écrivain, habitant ordinairement Ligny-lez-Aire, dans le Pas-de-Calais, s'est installé dans le quartier en octobre. La musicienne Laure Chailloux, elle, n'a pas eu à déménager puisqu'elle a posé ses valises ici il y a près de quinze ans. Tous deux vivent pourtant jusqu'en février, à l'invitation de la Contre Allée, la même expérience : être à Fives en résidence – En aparté – pour créer « une œuvre originale sur l'histoire sociale et culturelle du quartier ». Du texte et de la musique naîtront de leur immersion, de leurs observations, de leurs recherches. « Il est important qu'ils puissent séjourner longtemps, qu'ils rencontrent les commerçants, les habitants, les gens », appuie leur hôte Benoît Verhille, responsable de la maison d'édition.

300 briques !

Lucien Suel collecte les informations, évoluant comme un quidam dans son quartier. « Quand je vais à la boucherie, les gens ne me connaissent pas. Je ne dis pas "bonjour, je suis écrivain". » Il discute, entend les conversations. « J'enregistre tout, j'absorbe. Ça ne se voit pas, car je ne prends pas de notes en direct, mais je travaille. » En ce moment, il recopie les intitulés des vitrines, entre les stations de métro Marbrerie et Fives (mais en surface, évidemment). « Les magasins



Ils seront trois sur scène samedi, dit Laure Chailloux : elle-même, l'accordéon et Lucien Suel.

qui ont disparu, ceux qui sont encore là, ça dit des choses... » Il lui reste à peu près un mois de résidence. « Il y a encore une liste de questions que je voudrais creuser et de gens que je voudrais rencontrer. Par exemple, j'ai prévu un entretien avec une infirmière qui fait ses tournées ici depuis une douzaine d'années. J'ai aussi rendez-vous au CDI du collège Boris-Vian pour que les enfants me parlent de leur environnement. » Chaque pas est une découverte, puisque Lucien Suel n'avait mis les pieds qu'une fois dans le quartier, par inadvertance, il y a longtemps. Il note pourtant que les parents de sa femme avaient tenu un café à Fives avant

« J'absorbe. Ça ne se voit pas car je ne prends pas de notes en direct, mais je travaille. »

la guerre... Et puis il avait fait quelques recherches, pour participer à l'ouvrage publié par la Contre Allée en septembre 2008. À chacun sa place. Ses impressions du quotidien ? « Je trouve que la propreté s'est améliorée... ou alors je me suis habitué ! Je me sens à l'aise ici. Mais je pense qu'il est nécessaire de pouvoir aller plus facilement dans le centre de Lille, à pied ou à vélo. »

Que fera-t-il de toute cette matière brute ? « Ma production ne sera pas une fiction, car je sors d'un roman (La Patience de Mauricette). Ce sera plutôt une vision poétique de Fives, son passé, son futur. » L'auteur s'est posé la question de la forme. « L'objet le plus courant, ici, c'est la brique. J'ai décidé d'écrire des textes dans le format homothétique d'une face de brique. Cela représente 7 lignes de 46 caractères. Pour donner ce côté visuel au texte, j'ai 300 briques à faire ! »

Tableaux sonores

Laure Chailloux vit à Fives depuis quatorze ans. « C'était un choix de

devenir propriétaire dans un quartier populaire. Je ne voulais pas m'enclaver dans un endroit avec des gens d'une seule et même classe sociale. Et puis je savais que ce quartier allait évoluer. L'habitat pas cher attirait des gens qui voulaient acheter. » Pas déçue pour un sou, elle apprécie énormément « la vraie convivialité entre voisins » et « les rapports simples », l'impression « qu'il n'y a pas de système de pré carré ». La musicienne observe les mutations : « Il faut faire attention à la façon dont on fait bouger les villes aujourd'hui. Que deviendra Fives-Cail, quartier dans le quartier... Et les courées ? »

De ses pérégrinations, Laure Chailloux se nourrit pour écrire ses partitions pour accordéon. « Il y a des tas de tableaux visuels qui peuvent se traduire en tableaux sonores. Ils sont poétiques, charmants, contradictoires... Si on prend le temps de regarder, de se promener, on construit une musique. »

Spectacle vivant

Dans un système de constant va-et-vient, le texte nourrira la musique et la musique nourrira le texte. On aura une idée, samedi, sur la scène du théâtre Massenet, de cet enchevêtrement. Cette étape de travail montrée en public vient après d'autres présentations chez des habitants. « C'est difficile de faire entrer tout le monde dans un salon, et puis c'est important aussi d'investir un lieu de diffusion culturelle de proximité », indique Benoît Verhille. Les artistes n'arriveront pas avec une forme finie, cette lecture musicale-là n'aura lieu qu'une fois... « Ce n'est pas une représentation spectaculaire, mais on est vraiment dans le spectacle vivant. » Et puis cet instant suspendu, à son tour, suscitera des réactions dans la salle, des gens se proposeront pour accueillir des lectures... « Il faut que tout le monde se réempare de ces histoires, conclut l'éditeur. On peut en être dépositaire, mais on n'en est pas propriétaire. » ■

« On est une école de la curiosité »

La résidence d'artistes est l'une des initiatives de la maison d'édition fivoise la Contre Allée, dont la thématique est « Mémoire et société ». Le premier ouvrage publié, À chacun sa place, auquel avaient déjà participé Laure Chailloux et Lucien Suel, était un livre mêlant photos, paroles de Fivois et poèmes. « Dans la continuité de ce travail, nous avons initié En aparté », indique Benoît Verhille. Préparée depuis dix-huit mois, cette résidence a commencé avec le travail de Nicolas Devos, puisque « le principe est d'associer un plasticien, un musicien et un auteur ». De juin à

septembre, le réalisateur a filmé le quartier. « Pour initier l'histoire », Sous les pavés, la place a été projeté en continu au théâtre Massenet lors des dernières Journées du patrimoine. Images, écriture et musique, la Contre Allée ne néglige aucune discipline pour refléter le quartier dans sa vérité. On sent Benoît Verhille habité par son sujet. « Fives est un quartier historique, exposé à une totale reconversion, puisque ce qui a légitimé son existence – l'activité industrielle – n'est plus. » La Contre Allée regarde le passé « pour y trouver des explications

sur nos vies actuelles », pour le transmettre aussi. Elle observe le présent, y agit comme lien social, proposant un sujet d'intérêt commun, fédère l'action de divers partenaires publics et privés (hormis, bizarrement, le Département, tient à préciser l'éditeur). Elle parie sur l'avenir en invitant des artistes à rencontrer des habitants (et inversement) dans un quartier populaire. « On multiplie les possibles, on est une école de la curiosité, une maison où l'on parle de la cité », détaille encore Benoît Verhille. C'est sûr, il y aura une deuxième résidence En aparté. ■ C. P.



Benoît Verhille, directeur de la Contre Allée.

ZOOM

La soirée de samedi
Ciné-concert, lecture et musique sont au programme de *Rencontre(s) en aparté*. On découvrira le travail de Lucien Suel et Laure Chailloux mais aussi celui du troisième artiste en résidence, le réalisateur Nicolas Devos, et des artistes invités, Pénélope Michel, Leïla Bousnina, Élisabeth Gilly et Amandine Dhée. À 19 h au théâtre Massenet, rue Massenet. Entrée : 5/3 €. ☎ 03 20 04 81 65.

À suivre sur le web
Deux sites internet permettent de suivre l'actualité de la résidence et de la maison d'édition. lillefivesenaparte.blogspot.com lacontreallee.com

UN JOUR COMME LES AUTRES CD



ACCORDEON & ACCORDEONISTES JUILLET / AOUT 2009

ACCORDEON
& accordéonistes

Chroniques

Chanson

Laure Chailloux

Un jour comme les autres...

(Contact : 03 20 33 27 00 • Sites internet :
www.laurechailloux.fr et www.myspace.com/
laurechailloux)



Laure Chailloux est un personnage ludique et musical, une musicienne qui envoie sa poésie à la force du soufflet. Elle offre et révèle une belle histoire d'« Un jour comme les autres... » lors d'une journée qui se voudrait pourtant particulière. Car les sonorités n'ont rien à voir avec les lourdeurs du quotidien. Parfois dans les interstices de la rouille et du gris, se cachent quelques couleurs, créant ainsi d'autres paysages, d'autres humeurs vagabondes. Un monde à part que Laure a décidé de décrire en musique. Une musique qui se veut visuelle et narrative. Cela commence par l'histoire d'un personnage qui broie du noir. Les effets de répétitions et de notes lancinantes provoquent une mélancolie douce et amère. Soudainement réveillé par les effets bénéfiques du petit café du matin, le buveur de joli matin câlin écoute un peu étourdi, ébahi ces notes distillées, éparpillées sur le comptoir qui se veulent alors de plus en plus guillerettes ; joyeuses et régénératrices, même si parfois au fond du marc se lisent toujours les cicatrices d'une vie transcendée et l'incertitude de l'avenir. Des réminiscences de la *Salle des machines*, du Nord et de ses mines, des ouvriers et du dur labeur. Manipulations risquées et grincements, interrompus parfois par quelques *Pensées vagabondes*. Déchaînées, les notes sautent alors au gré de la poésie qui surprend les individus en mal d'aimer... En mal de vivre. L'accordéon berce et suit le flot des gestes. Il prend par la main ceux qui se laissent embarquer le long de l'eau. Un voyage sentimental et *Pique-nique au bord de la Volga*... Déjeuner paisible où se mire dans l'eau froide un tableau flou de Renoir, peintre qui serait allé chercher quelques couleurs d'échappées lointaines dans la mer caspienne. Et si de la Volga à la Bretagne, la musique jouait les messagers, les passeurs de bonne nouvelle pour quelques pas de danse ou de *Disco à gogo* ? S'amuser,

crier, s'animer... Vivre en quelque sorte, quelques minutes, plusieurs années, et pourquoi pas l'éternité, jusqu'à laisser place enfin au silence lorsqu'*Un ange* passe. Puisqu'il faut se taire et le regarder. Admirer les ailes du désir, fondues de gris et de blanc, rappel d'un film de Wim Wenders peut-être. Un album-recueillement qui ressemble à une balade en solitaire, le nez en l'air, la tête dans les étoiles. Une journée sentimentale ou un rêve musical. Un road movie ou journal itinérant d'« Un jour comme les autres... » jamais pareil.

Françoise Jallot

Bonnes notes pour la rentrée

Ringard le piano à bretelles ? Quiconque pense encore ainsi aujourd'hui n'a sans doute pas eu l'occasion d'entendre d'accordéoniste depuis belle lurette. Un tort que deux albums vous donnent l'occasion de réparer aujourd'hui.

Laure Chailloux, l'accordéon, elle est tombée dedans en 1986. C'est dire si en 20 ans de pra-



tique, le tout sous les formes artistiques les plus variées, depuis le groupe de rock de ses débuts jusqu'aux propositions aussi singulières que variées qu'elle défend et promeut aujourd'hui, depuis *Cher Accordéon...* jusqu'à *Petites histoires en accordéon* ou ses *Itinéraires sonores*. Dans ce disque, c'est à une singulière promenade musicale qu'elle invite. De *Pensées vagabondes*, *Au bistrot du coin* ou *La tête dans les étoiles*, elle raconte des histoires toutes en notes. Sans le secours des mots, on se surprend pourtant à être petit à petit emporté pour une balade attachante dont on fredonne les rengaines avec la même familiarité que celle qui nous fait emprunter un chemin familier les yeux fermés.

Ils sont deux, deux jeunes camarades prometteurs. L'un vient de Bruxelles, l'autre de Lille. Ensemble, entre musette et complicité, ils signent

Zatten André premier album produit par la belle équipe de Cultures et Flonflons Flandres. Déjà le titre, clin d'oeil transfrontalier lié à une plaisanterie phonétique belge, laisse présager d'une ambiance autant que d'un singulier mélange. Et à l'écoute, on n'est pas déçu. Guitare et accordéon se marient joyeusement dans une suite de réinterprétations d'œuvres connues

(de Boris Vian à Wayne Shorter en passant par Bill Evans) et de compositions personnelles. L'harmonie flagrante du duo donne naissance à un joyeux mix, très prometteur à en juger par *Volle Petrole* ou *Mijiro*. Un album qui est aussi la belle concrétisation autant que le porte drapeau de la démarche ouverte et généreuse des élans transfrontaliers de Cultures et Flonflons Flan-



dres (ici avec le Centre Culturel de Bruges) et des participants aussi bien belges que français.

Guillaume B.

Laure Chailloux
Un jour comme les autres...
www.laurechailloux.fr
www.myspace.com/laurechailloux

Duo Thérain-Dille
Zatten André
www.myspace.com/theraidilleduo

Un jour comme les autres Laure Chailloux



Il y a 20 ans, Laure Chailloux découvre l'accordéon diatonique chez des amis. C'est le coup de foudre ! Elle remise la guitare classique et se lance dans une démarche nouvelle, intuitive, s'affranchit des codes orthodoxes. Elle n'apprend pas les notes des touches de son nouvel instrument et joue les morceaux qu'elle aime, à l'oreille, sans chercher à les retranscrire sur partition. En formation avec les Steaks bulgares puis au sein d'un duo de chansons réalistes, Laure Chailloux écume les scènes régionales pendant une dizaine d'années. On peut l'entendre aujourd'hui ; en solo, dans *Petites histoires en accordéon*, entresort musical pour une à six personnes, ou encore dans *Cher accordéon*, spectacle familial de contes sonores. Avec Louise Bronx (conceptrice sonore, plasticienne, comédienne, chanteuse...), l'accordéoniste joue des "documentaires sonores" en live. On la retrouve aussi lors d'interventions *in situ*, dans les musées, les festivals... L'univers très riche de cette artiste fait l'objet d'un disque qu'on vous conseille. D'abord parce que l'accordéon diatonique est un instrument formidable, ensuite parce que Laure Chailloux en fait très bon usage.

www.laurechailloux.fr

Laure Chailloux Un jour comme les autres

Laure Chailloux a découvert l'accordéon diatonique il y a un peu plus de 20 ans et a sorti son premier album



en solo après quelques années passées aux côtés des Steaks Bulgares ou des Madeleines. *Un jour comme les autres* n'est pas... comme les autres. Ses compositions personnelles intimistes ou plus enjouées confèrent à cet album un ton particulier, un univers poétique où le piano du pauvre, doux et langoureux, se trouve enrichi de l'imagination de Laure Chailloux.

CHER ACCORDEON



CROIX

Cher accordéon, raconte donc une belle histoire...

Les enfants ont leur place dans la programmation du festival de Musique de chambre proposé par la MJC. Laure Chailloux a fait découvrir à ce jeune public la capacité de son instrument de prédilection, l'accordéon diatonique, dans un spectacle de contes où l'instrument est le roi, « Cher accordéon ».

Quand l'accordéon entre en scène, il est temps d'aller se coucher. L'histoire des trois petits cochons terminée, il est temps de se dire bonsoir. Les yeux fermés, plongé dans le noir, voilà que viennent les idées noires. Autant voyager pour les éviter.

Par le train, en regardant passer les images. Escale en Bretagne avant de prendre le bateau. Promenade en Chine en pousse-pousse avant de prendre le bus pour la Russie. Le temps de faire un pique-nique au bord de la Volga et de danser. Quand les étoiles arrivent, le voyage se déplace dans le ciel. Les éléments se déchainent, comment se rendormir ? En rêvant d'une belle prin-



Laure Chailloux et son accordéon. Un objet sans parole qui parle mieux que tous...

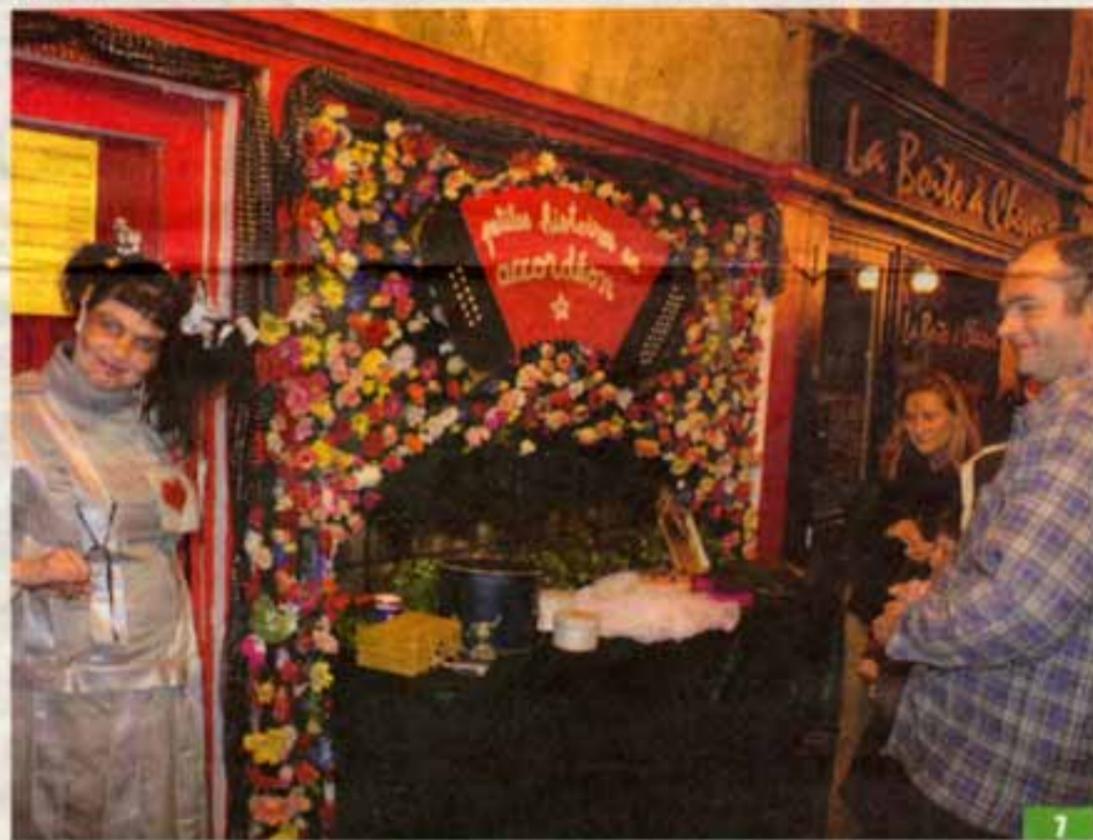
cesse au son de la boîte à musique de Tante Elvire. Le château de la princesse est hanté, comment le quitter ? Heureusement il est temps de se réveiller. Le coq Rico, son chœur de dindons, son « canard band » et ses poulettes sopranos ont déjà entonné la symphonie du jour nouveau.

La scène se transforme en monde étrange. De multiples objets pour évoquer les lieux des contes. De petites lumières pour créer des ef-

fets magiques. Puis il y a les deux comédiens. Laure Chailloux en guide voyage. Et son accordéon, celui qui retrace chaque émotion et chaque action. Un objet sans paroles qui parle mieux que tous les autres, qui laisse s'envoler l'imagination des grands comme des petits. L'accordéon star du spectacle, celui qui donne vie aux objets et aux mots. Celui que Laure Chailloux cajole tant il peut faire rêver. ■

PETITES HISTOIRES EN ACCORDEON

L'ACCORDEON A ENSOLEILLÉ TOURNAI



Le piano à bretelles était roi à Tournai. Si la musique a tenu le haut du pavé, d'autres arts ont fécondé la fête. La nuit fut belle, en dépit d'une pluie qui s'est invitée dès les premières notes. Il en fallait davantage pour éteindre les braises musicales sur les quais, les placettes et dans les ruelles.

Le COURRIER DE L'ESCAUT - 21 MAI 2007

Le COURRIER DE L'ESCAUT - 21 MAI 2007

• Nuit de l'accordéon

Hainaut occidental

Il pleut sur nos bretelles

le courrier

LUNDI 21 MAI 2007

L'ondée a remonté les bretelles de la fête, vendredi soir. Entre crachin, éclaircie et giboulée, les mélodies ont traversé les frontières.

QUARTIER chaud, notes brûlantes : c'est l'heure où « notre cœur fait boum » dans la cité vouée à l'accordéon. La nuit sera belle, même si la pluie s'est invitée et a, dès les premières notes, bousculé les projets et les rêves. Il en faut davantage pour éteindre les braises posées par les organisateurs sur les quais, les placettes et dans les ruelles. Les bistrotiers font le plein. Du Bas Quartier à la Triperie, d'une rive à l'autre, les promeneurs consultent le programme et balisent leur itinéraire. Sur le pont qui se lève, des enfants dessinent les premiers accords.

En plein dans le thème

« Entrez, entrez ! Cinq personnes à la fois ! Choisissez votre thème ! La princesse et le donjon ? La tête dans les étoiles ? La tombée du jour ? » A l'appel de Dame Louise, une tribu prépare son entrée dans le local mystérieux où Laure, la complice, interprète le morceau choisi. Quand les veinards quittent la muchette, ils ont des pépites dans les yeux. La pluie a cessé toute sarabande.

Quelques mètres plus loin, des Leuzois exécutent une danse folk au rythme de l'orchestre M'ZEP, des artistes venus de Mons, Péruwelz, Quevaucamps.

Allez, venez, Milord... Ce doit être le prénom du griffon



Taillée dans l'averse, la Nuit de l'accordéon a connu des embellies aux partitions colorées.

blanc qui se faufile entre les flâques et les sandales. Dans la cour de l'Académie des Beaux-Arts, un nombreux public applaudit *Un café et deux, trois chants*, la compagnie de Froidmont. Délicieux moment où la fantaisie tisse des liens entre tradition et audace. [Un petit coin d'parapluie, contre un coin d'paradis...] On oublie le temps maussade, à la bonne fortune des regards pétris de soleil.

Première participation ? Je pensais que l'accordéon appartenait à des registres poussiéreux, avoue, surprise, une Liégeoise. Cette fois encore, les organisateurs ont réussi leur pari. Celui d'associer d'autres expressions à l'événement. La photo, la marionnette, la peinture en life, les automates, la danse, le dessin et l'écriture étaient sur l'air.

Etudiants et chercheurs d'art ont pris part à la vaste par-

titution. On a tricoté les énergies d'un bout à l'autre de la zone éeue.

Chaque année, des plasticiens inventent d'autres langages, d'autres instants ludiques. La compagnie *Etcaetera* a tiré parti des vitrines et des échafaudages, rue de la Triperie. Pour le bonheur des moineaux des rues, entre une page de Piaf et quelques arpèges cueillis dans le répertoire tzigane.

Françoise LISON

CE 854165-70-66-67

HAÏKUS SONORES



Laure Chailloux
Accordéon

Elsa Demombynes
Flûte

Louise Bronx
Geisha

WAZEMMES

Des haïkus sonores ce soir à la Barraca Zem

En ouverture de sa saison du théâtre, la Barraca Zem propose ce soir un spectacle de haïkus sonores, fruit d'une résidence d'une semaine par les trois artistes porteuses du projet Louise, Laure et Elsa.

Une fois poussées les portes de l'établissement, vous voilà accueillis par une mystérieuse geisha, qui vous invite à la suivre et à prendre place dans la salle. Non, nous ne sommes pas dans quelque lieu de perdition aux accents orientaux, mais bien à la Barraca Zem, qui accueille cette semaine "Haïkus sonores", un spectacle qui, comme son nom l'indique, met à l'honneur les poèmes traditionnels japonais via les sons. Mais au fait, qu'est-ce qu'un haïku ? « Ce sont des poèmes ancestraux, très codifiés. C'est la poésie la



Louise Bronx, Laure Chailloux et Elsa Demombynes composent le trio à l'origine de ces haïkus sonores.

plus courte du monde, elle doit s'étaler sur une respiration, en trois vers de cinq, sept et cinq syllabes. Cela évoque l'éternel, le cosmos, ainsi que le ressenti personnel de l'auteur, qui questionne mais n'apporte pas de réponse », explique Laure, l'accor-

déoniste du trio. Un brin austère et compliqué trouvez-vous ? Si cela peut être le cas à l'origine, ici il n'en est rien ! « On prolonge le poème par une phrase musicale. C'est un moment de détente. L'objectif est de prendre soin du public, de

passer un bon moment, on ne s'enferme pas dans les codes traditionnels, c'est une lecture qui nous correspond », poursuit Elsa, en charge des multiples flûtes utilisées pour le spectacle. Après visionnage d'une vidéo à vocation apaisante, le public est donc invité à découvrir quatre séries de quatre haïkus, chacune évoquant une saison, par leur lecture en japonais et en français puis par leur interprétation par Elsa, Laure et Louise, la vraie-fausse geisha. « C'est un tableau vivant, tout repose sur la subtilité, l'évocation, on veut faire résonner l'âme de la poésie » insiste Elsa. Une légèreté revendiquée qui s'exprime non sans une note d'humour, à la portée des petits comme des grands. « Ceux sont des choses simples, rien d'intello ! » concluent-elles. ●

BRUNO DECOTTIGNIES
(correspondant local)

Le soir à 20h30 à la Barraca Zem, 38 rue d'Anvers. Entrée 7,5/ 5 €.

ITINERAIRE SONORE



■ NUIT DES MUSÉES

Quand « tangué » la Piscine !

Apothéose pour les derniers jours de l'exposition Edouard Pignon. La faute à l'opération « la nuit des Musées ». Samedi quelque 3 000 personnes ont franchi les portes de la Piscine. Les uns pour admirer, les autres pour danser ou regarder danser. C'est beau une Piscine, la nuit...



De l'accordéon de Laure Chailloux, au bal tango en passant par la danse contemporaine, il y en avait pour tous les goûts. Y compris au niveau des collections du musée.



Est-ce l'effet « Da Vinci Code » ou encore celui plus ancien de Belphegor ? Il s'en passe des choses dans les musées quand le jour s'en va. Du moins le croit-on. Ce qui explique sans doute l'affluence connue samedi. Dès 18 h on parlait déjà de 1700 entrées à la Piscine. Mais, avec la ruée des noctambules, autour de 22 h on a assurément atteint le chiffre de 3000 visiteurs.

Une aubaine pour l'exposition Edouard Pignon qui s'achève le 28 mai et qui, aux dires de Bruno Gaudichon, en termes de fréquentation, est la seconde organisée par le musée depuis son ouverture (Ndlr : immédiatement derrière celle consacrée à Picasso). Lully, pour sa part, rongeaient son frein au bord du grand bassin transformé en piste de

« Le tango argentin constitue un excellent trait d'union avant la grande exposition sur la Finlande, un pays où c'est une danse nationale. »

BRUNO GAUDICHON, conservateur du Musée.

danse. Lui qui a fait danser tant de courtisanes a fait tapisserie. Sans doute aurait-il apprécié d'être initié au tango par l'association hellemoise « Le huit renversé ».

Les Japonais aiment l'accordéon

Une petite centaine de personnes - dont une dizaine de touristes japonais - ont découvert la politique des petits pas qui caractérise le tango avant qu'il ne devienne spécialité de la question en beaux costumes et jolies robes fourreau fendues ne demandent aux néophytes de leur

faire de la place. Depuis la nuit inaugurale en octobre 2001 et la prestation de derviches tourneurs, on savait que le Musée La Piscine avait un faible pour la danse. Cette réputation ne s'est pas démentie. Le « Verre à corps » programmé par Danse à Lille constitué de frôlements, de frottements, d'étreintes entre Yukata Takei et Isabelle Polprez a entretenu durant une demi-heure comme un mystère. Laure Chailloux et son accordéon ont pour leur part entraîné une bonne centaine de personnes à la découverte du

musée, la musicienne s'inspirant de l'atmosphère exprimée par les œuvres pour proposer d'astucieuses improvisations et variations. Les Japonais étaient aux anges. On les a même vus reprendre en chœur « Mon amant de Saint-Jean ». Vive ment un karaoké à la Piscine ! Dans notre édition de samedi, Bruno Gaudichon déclarait que le tango argentin constitue un trait d'union avant l'exposition sur la Finlande, un pays où le tango est considéré comme la danse nationale. Etait... Depuis samedi, le tango se trouve détroné par le heavy metal avec la victoire surprise et impitoyable du groupe Lordi au « musicalement correct » concours de l'Eurovision. Pour le lancement de l'exposition Marimekko, le 20 octobre, Bruno Gaudichon va-t-il revoir sa programmation ? ●

Au musée d'Arras

Une visite au son de l'accordéon

■ Dimanche 15 mars, les anges de Saudemont, Saint Pierre, Danaé, Guy Lefrançois et consorts, les locataires figés et pétrifiés du musée d'Arras, indifférents, désespérés ou en colère, n'en sont pas encore revenus. Laure Chailloux avec son accordéon diatonique a créé un itinéraire sonore et facétieux sur les collections du musée, à l'occasion de l'exposition *Les Inventeurs du temps*.

Paroles et musique

Il a été beaucoup question de temps qui va, vient, passe, coule dans cette douzaine de courtes animations en paroles et en musique. Laure Chailloux s'est bien

imprégnée de l'atmosphère, de l'acoustique et des œuvres du musée pour créer in situ une visite guidée avec d'originales compositions musicales à l'accordéon.

Deux comédiens en scène

Véritable femme orchestre, avec son cher et bavard accordéon magique, Laure Chailloux a la capacité de le faire parler et de lui faire exprimer des émotions, des sensations et des sentiments. La mélodie est seigneuriale devant les anges, sinistre et glaciale devant les transis, héroïque et martiale devant une scène guerrière.

Son accordéon devient guilleret face à des accumu-

lations de nourritures terrestres appétissantes, puis rêveur et romantique devant des nudités mythologiques avant de prendre un rythme saccadé comme un métronome devant des portraits de puritaines bourgeoises.

L'accordéoniste fait feu de tout bois, joue de ses mimiques et de sa voix, fait la sainte au pied d'un calvaire pour mieux se retrouver assise en haut de la grande cheminée du réfectoire.

Amusant, divertissant, ce spectacle original pour petits et grands a fait revivre l'espace d'un après-midi différemment et avec bonheur le musée et ses... passifs habitants.

Nelly DUPRE



Laure Chailloux et son accordéon facétieux.

DÉCOUVERTE

Mélange des genres au musée avec les visites-spectacles

Dimanche, les allées du musée des Beaux-Arts, si silencieuses à l'accoutumée, résonnaient des musiques de Laure Chailloux. L'accordéoniste lilloise animait la visite-spectacle « *Juste le temps d'une visite sur le temps* ».

Dans le cadre de l'exposition *Les inventeurs du temps*, présentant les merveilles de l'horlogerie, le musée organise une série de visites-spectacles, destinée à attirer vers lui d'autres publics. Dimanche après-midi, c'est Laure Chailloux, une jeune accordéoniste, qui avait été choisie pour animer la visite. Sylvie Lantelme, responsable du service des publics, est l'une des initiatrices du projet : « *Il s'agit de programmer, autour de l'exposition, toutes les formes artistiques. Nous avons débuté il y a quinze jours avec le cinéma et la collaboration de Plan Séquence, nous sommes cette semaine sur la musique, puis nous aurons bientôt une visite-spectacle axée sur la danse.* »

Attiré par ce musée plus vivant, le public est traditionnellement assez réceptif à ce genre d'initiatives. Venu avant tout pour visiter l'exposition temporaire, il se



Avant de découvrir les trésors de l'horlogerie du XVII^e siècle, les visiteurs ont été amenés à réfléchir, sur les airs de Laure Chailloux, à l'inépuisable thématique du temps qui passe...

laisse facilement guider vers les collections permanentes. Pour M^{me} Lantelme, voilà un autre atout des visites-spectacles : « *On a attiré un public nouveau, autant l'amener à découvrir ce qu'il ne serait peut-être pas venu voir : nos œuvres résidentes.* »

Laure Chailloux a choisi, non sans

humour, de prendre comme point de départ de son spectacle cette opposition : « *Vous êtes tous venus voir l'exposition, mais j'ai entendu la jalousie des œuvres permanentes...* » Elle a eu toutes les libertés de fixer son parcours dans le musée, et a choisi elle-même les sculptures et les tableaux sur

lesquels elle pourrait poser ses mélodies. Toutes, ainsi que les textes, sont ses propres créations. Des créations, il y en aura encore lors de la prochaine visite-spectacle, le 8 avril prochain, animé cette fois par le *Collectif sixième sens*, une compagnie roubaisienne de hip-hop. ■ A. C.

ROUBAIX / CONDITION PUBLIQUE

Laure Chailloux en grande forme dans les mardis « En condition »

Publié le samedi 24 octobre 2009 à 06h00



Laure Chailloux et ses spectateurs sur le toit de la Condition Publique. Un instant magique!



Mardi soir les mardis « En condition » de la Condition Publique accueillait Laure Chailloux. Une carte blanche qui annonce le spectacle de ce samedi 24 octobre « Le cri du soufflet ».

DELPHINE POMMIER > delphine.pommier@nordeclair.fr

Laure Chailloux est de ces artistes qui poursuivent un but et un seul : inviter son auditoire à rêver, imaginer, laisser voguer ses pensées. C'est aussi la raison d'être des mardis « En condition » de la Condition Publique. Un rendez-vous au cours duquel est mis en avant un artiste en résidence ou en programmation. L'artiste rencontre alors son public autrement, loin des scènes conventionnelles. Et Laure ce genre-là, elle adore ! Mardi soir, elle était un peu comme chez elle dans cette Condition Publique revisitée pour l'occasion par les oeuvres de Tachdjian. Une Condition dans laquelle Laure a incité le public à devenir acteur. Venus avec une flûte, un petit xylophone ou tout simplement leur voix, les spectateurs se sont prêtés au jeu avec talent parfois, sincérité souvent.

Sur le toit de la Condition publique, Laure poursuit sa quête d'imaginaire. Face aux immeubles du Pile, elle invite ses spectateurs à s'installer derrière elle, face à ce paysage, à fermer les yeux et imaginer... la mer ! Un itinéraire sonore unique. Si l'expérience vous tente, Laure Chailloux remet ça, ce samedi 24 octobre avec d'autres artistes à la Condition Publique à 20h30 et 21h30.w

ROUBAIX À L'ACCORDÉON

L'Usine à soufflet de Laure Chailloux, fil d'Ariane sonore et lumineux



Il est des spectacles simples mais pas simplistes, courts mais denses, peu coûteux mais riches, qui vous bluffent littéralement. « L'Usine à soufflet », proposée mardi soir à la Condition Publique par Laure Chailloux, à l'occasion de Roubaix à l'accordéon, est de ces parenthèses enchantées.

Immersion totale dans le noir. On tâtonne et déjà on s'étonne, perdue dans ce grand bain sombre et terrible où l'on perd tout repère. Les yeux peu à peu s'habituent. Au fond de la grande halle B, devinée plus que vue, un chemin suspendu de lumières mauves attire comme phare de mer promet le rivage. Et puis, une musique s'élève et rassure. Des accords à la tonalité nostalgique, accordés au moment et à ce lieu au passé industriel encore palpable. Un premier accordéoniste fait le spectacle et le son emplît le grand espace vide. Massés en cercle, le public médusé demeure suspendu aux notes ténues qui s'élèvent dans la halle obscure. Une rangée de falots, cette fois bleutés, s'allume plus loin et le parcours se poursuit. L'œil s'accoutume à cette pénombre com-



Cent cinquante huit spectateurs ont découvert avec bonheur la dernière création de Laure Chailloux à la Condition Publique.

plice qui nous livre pas à pas ces trésors sonores, quelques partitions poignantes égrenées sur piédestal et fond de murs de briques. Une nouvelle rangée aux tons rouges éclaire notre route et ce cheminement sinueux met en lu-

mière le talent d'un nouvel accordéoniste, cette fois vu et entendu du haut de la mezzanine de la halle B.

Tour à tour, Didier Laloy, Arnaud Méthivier et Frédéric Daverio investissent l'espace, croisant

magistralement les influences musicales. La découverte est totale et jubilatoire car l'itinéraire sonore mixe savamment accordéon folk, rock, world, electro, ou jazz, et l'improvisation et l'imaginaire sont sans limite. On perçoit avec émotion tous les talents de cette boîte à rythmes et à mélodies fabuleuse qui fait l'animation avec énergie ou tendresse et donne vie à la brique et au béton, avec parfois la complicité d'une voix irréaliste ou de comédiens, voyageurs silencieux qui circulent mystérieusement entre nous.

La grande salle vibre à l'unisson et le public est sous le charme. Ça résonne dans la halle comme si un orchestre symphonique était du voyage ! Le souffle coupé, le public immobile dans le noir, observe et écoute. Il se nourrit de ce chant hypnotique et sinueux qui, à la fin, circule de tous côtés. Désstabilisé mais conquis, le public, ne sait plus où donner de la tête, submergé d'émotions. Laure Chailloux, la fée clochette de l'accordéon diatonique, a encore fait des merveilles avec ce manège enchanté, ce fil d'Ariane musical, étrange et poétique, suivi par bonheur. À re-dérouler très vite, ici ou ailleurs ! ■

BRIGITTE LEMERY

► Contact : www.laurechailloux.fr

À l'initiative de Laure Chailloux, la création "L'usine à soufflet" s'est déroulée le 14 octobre dernier à la Condition Publique dans le cadre du festival "Roubaix à l'accordéon" (lire aussi page 18 à 21, NDLR). Elle réunissait sur scène Didier Laloy, Arnaud Méthivier et Frédéric Daverio.

"L'usine à soufflet"

Un spectacle réalisé par l'accordéoniste Laure Chailloux est toujours une aventure... sonore. Ici prêtresse des lieux, elle conduit un public dans le noir pour assister au réveil de trois artistes : Arnaud Méthivier, Frédéric Daverio et Didier Laloy, dispersés dans l'immensité. Trois magiciens qui distillent avec talent des paysages, des émotions, des illusions... D'autres lumières.

« Sésame, ouvre-toi » : l'une des portes du magnifique espace de la Condition Publique s'ouvre sur... chut, attendez ! Il faut savoir que ce bâtiment construit en 1902 est un monument d'importance dans la région Nord. Cet édifice à Roubaix, ancienne capitale du textile, garde la mémoire du savoir-faire des filatures, liée au conditionnement de la laine et des soies. Une manufacture magnifique, gigantesque structure de béton, qui est aussi un paysage de rêve pour qui a la chance de marcher sur ses toits sur lesquels fleurissent des multitudes de plantes. L'immensité du lieu, l'histoire qui s'en dégage, la poésie qui germe sur les terrasses plein ciel sont un appel à la création. Laure Chailloux ne s'y est pas trompée : « Je voulais remplir la grande halle à la résonance de cathédrale. Remplir le vide par du plein. » Cette accordéoniste, aux yeux pétillants et toujours ouverts sur l'inattendu et la découverte, avait envie de remplir l'espace de ses malices. Elle

est toujours à l'affût de nouveautés, avide de faire connaître au public la respiration, les silences, les hésitations, les accroches, les attaques, les tenues de notes de l'accordéon. « J'ai fait appel à trois accordéonistes que j'adore : Didier Laloy, Arnaud Méthivier, Frédéric Daverio. Ils ont répondu tout de suite par l'affirmatif à cette aventure collective : investir une cathédrale vide et la remplir. Leur rapport à l'accordéon est physique. Ils jouent sur les matières sonores, explorent, bouleversent. »

Éveil de sensations oubliées

Il est 19 heures ce 14 octobre. Le parcours peut commencer dans la grande halle. Une petite chaîne humaine se forme et, pour ne pas se perdre dans l'obscurité et l'immensité de la pièce, suit le fil lumineux de Laure, qui mène de l'ombre à la lumière. Un jeu de clair-obscur, un chassé-croisé entre le passé et le présent, et un grand saut vers l'avenir. Le flot lumineux les conduit vers... un accordéoniste : Frédéric Daverio. Un jet de lumière descendu sur cette nuit de nacre fait déployer l'accordéon piano de l'artiste. Frédéric fait sonner l'instrument. Et par l'excellence de son talent, il distille des moments musicaux intimes et étranges, partagés avec les témoins de l'aventure. Cela résonne dans cette "Usine à soufflet". Réverbérance, sonorité partagée et amplifiée par le silence. Ce qui est entendu...

Des sons crachant de la lumière. Éclairant l'absence.

Autre direction, autre chemin parcouru, démarche initiatique, parcours inconscient pour mettre en éveil des sensations oubliées. Le public attentif découvre enfin un drôle d'oiseau perché sur une jambe, dos appuyé au mur : Didier Laloy. Celui-là joue sur un diatonique et envoie de splendides phrases d'une douceur extrême. Coup de grâce sur l'étirement des corps, l'accordéon et l'homme ne font plus qu'un. Une mélodie tendue et sensuelle renforce la magie des lieux. Puis le soufflet se ferme. Les sons s'estompent. Silence.

Et l'aventure continue. Cette fois-ci, montée de marches, quelques tâtonnements, et de surprises en surprises, c'est de haut que l'on découvre un étrange animal en plein centre de la halle : Nano, prisonnier de l'immensité. Pleins feux sur l'accordéoniste Arnaud "Nano" Méthivier qui explore l'accordéon, le cherche, l'exploite dans ses aiguës et graves infinis. L'artiste siffle, crie, créant ainsi des images de peur et de joie. Nano provoque quelques échappées et envolées vers d'autres ailleurs poétiques.

Magiciens sonores

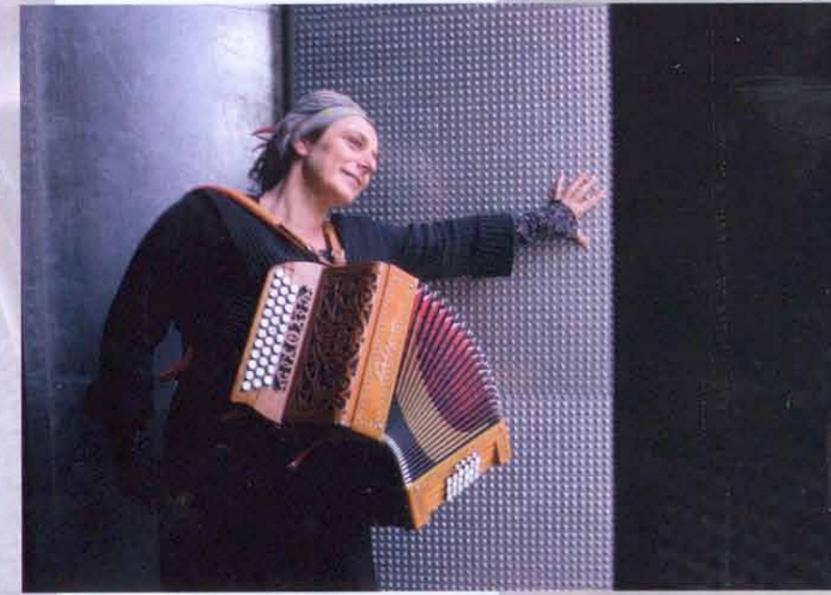
Moment de plénitude. La charmante équipe de voyeurs et d'écouteurs redescend de la lune pour assister à quelques improvisations et complétudes entre les trois artistes qui ont changé de place, comme par magie. Ils ont élaboré de nouveaux espaces pour mieux se correspondre, tandis que des figurants-fantômes traversent la pièce au son de l'accordéon. Des personnages-ouvriers qui renvoient au passé.

Après cette route incertaine et éblouissante, c'est l'heure de voir en pleine lumière les trois magiciens sonores. Prisonniers de leurs instruments, les voilà découverts. Laure les présente, le public applaudit, ravi.

Et c'est au tour de l'équipe de 20 heures de reprendre la route lumineuse. Jusqu'à la suivante, à 21 heures. De nouveaux témoins prennent ainsi le relais de cette splendide usine à soufflet. Trois représentations toujours en mouvement, en alternance de lieux, de sons et de places. Les artistes bougent et choisissent leur ordre de parution, l'endroit stratégique et poétique d'où ils vont faire jaillir leurs images musicales. Ces musiciens qui ne s'étaient jamais rencontrés se toisent. Ils deviennent, au cours de cette mouvance visuelle et sonore, plus audacieux et ouvrent un peu plus leurs soufflets. « Ce ne sont pas des concerts formatés. C'est pourquoi au bout de la troisième représentation, les choses ont évolué, Nano était complètement parti, jouant à la fin torse nu. Les trois artistes étaient totalement animés par ce qu'ils faisaient », déclare Laure.

Laure Chailloux : « Les accordéonistes se sont emparés du lieu comme je l'espérais. C'était cela le pari. Ils ont répondu oui à ma proposition : "Si l'aventure nous tente..." Ils ont su investir l'espace de toutes parts. Je ne savais pas si cela fonctionnerait, mais les musiciens se sont adaptés, se sont déplacés. Ils ont été entiers. Ils ont aimé explorer et travailler l'univers sonore. Ils s'écoutaient, se regardaient, jouaient ou ne jouaient pas ensemble. Ça a été une grande aventure, une ouverture musicale. »

Les artistes ont répondu à l'appel de Laure. Ils ont exprimé leurs sensations à jouer dans un tel espace, en compagnie d'autres accordéonistes.



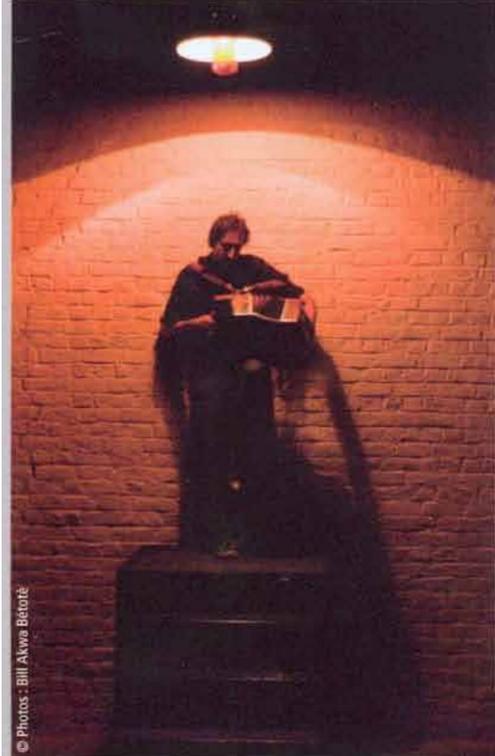
Laure Chailloux

Arnaud "Nano" Méthivier : « Personnellement, j'adore jouer dans des endroits singuliers qui sont le fruit d'une réflexion artistique — celle de Laure Chailloux. »

Arnaud "Nano" Méthivier



Didier Laloy



© Photos : Bill Akwa Bétouté

en l'occurrence. Jouer dans cet endroit avec un auditoire se déplaçant dans le noir et découvrant des performances artistiques, c'était l'assurance d'avoir à créer de la musique pour un public prêt à recevoir des émotions. C'est ce qui s'est passé. Cet espace a proposé par lui-même de la musique, des images et des émotions. Il n'y avait plus qu'à y être sensible pour y créer des choses nouvelles, étonnantes. On m'avait déjà parlé de l'espace en bien, et je connaissais Laure. Così m'a mis en confiance pour accepter d'emblée le projet. Ce genre de projets est rare et il faut sauter sur l'occasion. Car ils produisent de la création nouvelle, ce qui m'importe le plus. Jouer avec deux autres accordéonistes n'avait aucune importance au départ du projet.

Un projet est intéressant par ce qu'on lui met personnellement dedans. Et j'étais prêt à m'y impliquer pleinement, comme à chaque fois que je dis oui. Les autres instrumentistes, Didier et Frédéric, sont devenus stimulants au cours des répétitions par leur implication dans le projet et surtout par leur talent. Je ne les connaissais pas auparavant. Nos différences et nos points communs forment un ensemble très intéressant.

Les trois représentations ont été excitantes chacune, car dans un espace temps et une mise en situation différente. Il y eut d'abord la découverte de l'espace, des autres, du public lors de la première. Ensuite, il y eut le soulagement de la deuxième, avec sa décontraction qui permet de faire plus connaissance avec le lieu, les artistes et l'espace. La troisième représentation fut celle de

Frédéric Daverio



l'audace, qui existe dès lors où l'on se sent bien. Je pense que le rendez-vous artistique a eu lieu, sachant qu'il est rare. Il faut conjuguer lieu, espace temps, artistes, public. Ces quatre éléments avaient envie de se rencontrer et cela a fonctionné. »

Frédéric Daverio : Laure a osé choisir trois musiciens atypiques dans un lieu atypique, pour un "concert" atypique. Un parcours musical un peu en marge du festival, puisque nous sommes sûrement tous les trois difficiles à mettre dans des cases. J'ai aimé cette rencontre avec les univers de Didier Laloy et Arnaud Méthivier. Bien que très différents du mien, ils étaient assez proches dans leur démarche et leur authenticité. Il y a aussi la découverte de ce lieu chargé d'histoire,

populaire, magnifique, encore vivant et très bouleversant. J'ai été très ému de ressentir tout ce passé et de pouvoir visiter les bâtiments de cette Condition Publique. Une belle rencontre humaine avec le présent et le passé. »

Didier Laloy : « Ce fut une expérience très agréable que de se mettre ainsi en mouvement, de choisir un endroit pour jouer seul, ce que je ne fais jamais. C'était la deuxième fois que je me mettais en situation de la sorte. Et puis cela faisait des années que je rêvais de faire un spectacle dans le noir. D'ailleurs, lorsque j'écoute de la musique chez moi assis sur le canapé, j'éteins la lumière. J'ai donc répondu oui tout de suite à cette aventure, même si j'ai eu quelques craintes de me trouver confronté à d'autres accordéonistes. Mais j'ai découvert de magnifiques univers : la grande liberté de Nano, et l'univers très riche de Frédéric qui semble faire sonner tout un orchestre. Je me sentais bien entre les deux, n'étant ni un grand compositeur, ni un grand improvisateur. Cette rencontre est magique. J'ai été très touché par Nano qui m'a rappelé depuis en me proposant de travailler ensemble. »

Françoise Jallot



Accueil | Société | Politique | Éco-Terre | Culture |

14/10/2008

Roubaix : itinéraire accordéon dans une cathédrale industrielle

MUSIQUE- C'est Roubaix à l'accordéon, jusqu'au 26 octobre, festival qui en est à sa 12e édition. Et ce n'est pas toujours de la musette, loin s'en faut. La preuve par Laure Chailloux, accordéoniste et programmatrice, qui montre le piano à bretelle sous un jour plus expérimental ce soir à la Condition publique, avec son "Usine à soufflets". [Elle explique.](#)

Pourquoi avez-vous choisi de monter une création pour le festival ?

« J'aime programmer autre chose qu'un concert frontal, c'est à dire un spectacle hors d'une salle de spectacle, avec des itinéraires sonores. L'accordéon est un instrument qui accompagne bien le mouvement.

Vous avez choisi comme lieu la grande halle de la Condition publique, un ancien entrepôt de laine. Pourquoi ?

L'espace est vide, et il a une résonance de cathédrale. Le moindre bruit prend tout l'espace, et cela m'intéressait d'entendre comment un instrument acoustique pouvait en prendre possession. Puis ce lieu a été une plaque tournante de l'activité industrielle textile roubaisienne, au moment où l'accordéon était archiprésent, dans la vie au quotidien des ouvriers. On faisait des chansons, on mettait en boîte les patrons, on véhiculait l'actualité, comme un journal. Et à côté de cela, on allait écouter de la musette pour faire la fête au Fresnoy [le dancing de Tourcoing, ndlr]. Pour moi, mettre de l'accordéon dans cette halle, c'est comme si on allait faire se retrouver ces deux complices du temps jadis. Ce n'est pas de la nostalgie, attention, on n'a pas recréé un bal de musette par exemple.

Qu'avez-vous imaginé pour ce lieu ?

On va le laisser vide, juste le remplir de la musique d'un accordéon actuel. Je veux montrer qu'on peut avoir des instrumentistes hors du jazz et du classique. J'ai choisi trois accordéonistes : Frédéric Daverio joue un instrument à touches piano, et s'est émancipé de la musique classique et contemporaine pour créer des illustrations sonores, proches des foires d'antan avec des aspects dissonants et ludiques ; Nano, c'était le roi du bal musette, il en a fait le tour de France à dix ans, il a une dextérité étonnante, puis il a eu le déclic, il a découvert qu'il pouvait faire autre chose de son instrument, il a accompagné Kent, Stéphane Eicher, Suzanne Vega ; enfin, Didier Laloy avec son accordéon diatonique, venu de la musique traditionnelle, c'est un peu le Marc Peronne belge, il a beaucoup travaillé la matière mélodique du souffle de l'instrument.

Avec quelle scénographie autour d'eux ?

On va entrer dans la halle dans le noir, par petits groupes. On ne va pas la remplir de gens, l'idée c'est de placer le public dans un contexte sensitif. Tu n'arrives pas dans une salle qui est mate, où tu t'assois et où tu attends le spectacle. On va demander aux gens de suivre le petit fil lumineux qui s'allume, un accordéoniste est caché derrière un pylone, on va rester dans le sobre, dans ce qui prend, ce qui touche. Il y a un moment où les trois joueront ensemble, et le spectateur se fera encercler par la musique, ce sera le bouquet final.

5 euros, ce soir. Départs à 19h, 20h, 21h à la Condition publique, 14 place Faidherbe, Roubaix. Réservations : 03 28 33 48 33

du samedi 20 au dimanche 28 septembre

Visites décalées "La foire fantôme"

exposition la Belle Époque de l'art forain / Colysée



Laure Chailloux, Didier Demarcq accordéonistes et Patrick Sourdeval, comédien prennent possession du Colysée...

Embarquez pour un voyage sonore et visuel hors de la réalité !

dans le cadre des Journées du Patrimoine :

samedi 20 septembre
à 14h, 17h et 18h

dimanche 21 septembre
à 16h, 17h et 18h30

mercredi 24 septembre
à 18h, 19h et 20h30

dimanche 28 septembre
à 16h, 17h et 18h30

Entrée : 2 € et gratuit - de 16 ans (spectacle et visite de l'exposition) 50 minutes

Attention ! places limitées ! Réservation conseillée, billetterie sur place
Renseignements au 03 20 006 006 et au Colysée, Maison Folle de Lambersart
Berges de la Deûle métro Bois Blancs/ ligne 2

Colysée
de lambersart

MA VILLE
mon Colysée

Exposition « La Belle Époque de l'art forain »

Les joyeux fantômes de la foire



Tournez, tournez comme les chevaux de bois du manège!

L'exposition « La Belle Époque de l'art forain » se termine le 5 octobre. Il était une manière originale de la découvrir dans la semaine du 20 au 28 septembre, à l'occasion des Journées du patrimoine. Un drôle de trio vous emmenait dans sa « Foire fantôme », lors d'une heure de visite décalée, à la fois hilarante et surprenante, poétique et magique...

Mais où Didier Demarcq, comédien-metteur en scène, et les accordéonistes Laure Chailloux et Didier Sourdeval, sont-ils allés chercher tout ça ? Voilà un accent du sud pour découvrir cette exposition dans le Nord. Voilà que la décoration des rideaux a été réalisée par l'amicale des retraités des pompes funèbres de Seclin. Et saviez-vous que les prédictions d'Irma la cartomancienne sont fiables à 99,9 % ? Que la femme à barbe n'était rien d'autre que le machiniste du manège ? Que « la foire est le lit de noces de la science et du surnaturel »... Difficile de démêler le vrai du faux, le lard du cochon...

Mais cette succession de saynètes n'était pas que composée de jeux de mots jubilatoires et d'inventions saugrenues... Il y avait aussi la musique de l'accordéon diatonique, qui se faisait tantôt discrète, tantôt

tôt ludique, quand elle n'était pas à l'honneur pour illustrer une prédiction sur l'avenir d'un jeune couple, ou conclure la visite par une prestation des futures ex-sœurs siamoises de Gravelines... Et il y avait les plaisirs simples auxquels vous poussait le maître de cérémonie : se sentir cheval de bois et tourner en rond comme un manège, jeter des boules sur des horribles personnages, se regarder dans les glaces déformantes...

Venus en famille ou entre amis, les visiteurs ont fait un triomphe à cette « foire fantôme », qui a été jouée. « Je suis déjà venue voir l'exposition, mais c'est une autre manière de la découvrir, ça nous a beaucoup plu, à moi et aux enfants », notait cette mère de famille ravie...

Décidément, la collection de Fabienne et François Marchal, qui replonge certains dans leur passé et fait ouvrir grands comme des soucoupes les yeux des enfants, aura été propice à de nombreux plaisirs.



Une visite décalée au son des accordéons diatoniques.

CONTE

L'ARA, ou le « Manoir des Trois-sans-une »

Samedi dernier, dans le cadre de Roubaix à l'accordéon, l'ARA s'est transformé en mystérieux manoir. Il y courrait le bruit d'une légende étrange. Conte surnaturel au son de l'accordéon, par ici la visite !

Le mythologue Ernest Chotte, Thierry Moral de son vrai nom, invite le public à se questionner sur l'âme du lieu. Auparavant, des triplettes vivaient dans ce manoir, mais l'une d'entre elles a disparu... Voilà les spectateurs, petits et grands, plongés dans le récit de la légende du « Manoir des Trois-sans-une ».

De pièce en pièce, toutes recouvertes de toiles d'araignées et plongées dans une semi-pénombre par les lumières tamisées, le groupe suit le fil de l'histoire. Les temps de pause mettent en scène diverses disciplines : le mythologue joue de ses talents de conteur, la triplette disparue danse et les autres jouent de l'accordéon, élément central de la mise en scène.

« Il s'agit d'une autre manière d'aborder cet instrument, un jeu plus contemporain différent des bals musette », explique Thierry Moral, scénariste. L'accordéon se veut compagnon de danse, l'es-

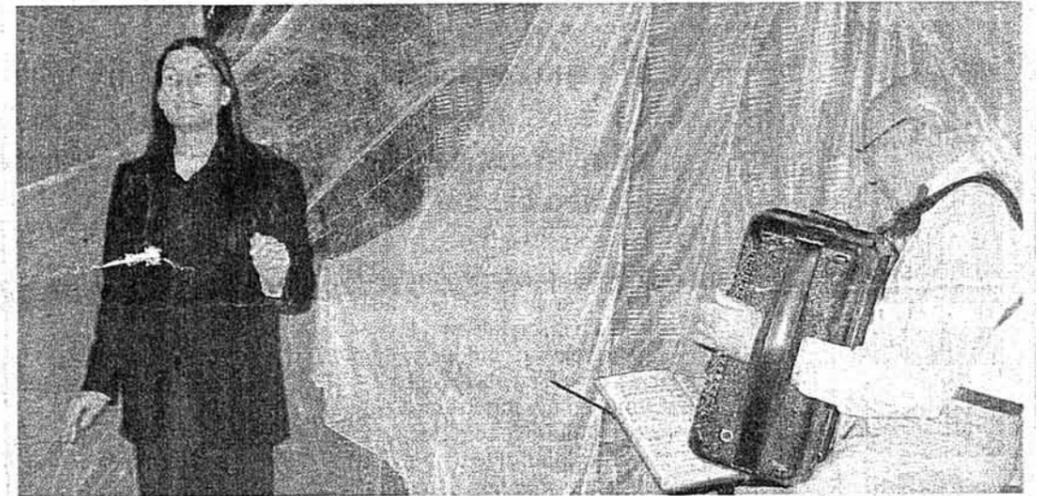


L'accordéon, « un instrument qui respire ».

pace d'un instant, puis retentit avant de laisser percevoir son souffle. « C'est un instrument qui respire », affirme Laure Chailloux, organisatrice de l'événement. Cette visite permet de partager la façon dont on vit l'accordéon en tant que musicien, le rapport à la matière, aux émotions. »

Plus dans un rapport frontal entre le public et les artistes, la déambulation immerge le spectateur dans la scène. Absorbé par l'atmosphère, au cœur des sonorités, les émotions sont exacerbées. Et la visite déjà terminée. ■ N. M. (CLP)

ROUBAIX À L'ACCORDÉON
ARA : visite d'une maison hantée par de gentils musiciens



Le guide, Ernest Chotte, ressemblant étrangement au serviteur de la famille Adams.

Samedi, dans le cadre du festival Roubaix à l'accordéon, le 301 avenue des Nations Unies s'est transformé en maison hantée. L'association Autour des rythmes actuels voulait faire découvrir ses locaux de manière originale.

Régulièrement, l'association Autour des rythmes actuels, (ARA) organise des visites de ses locaux, au 301 avenue des Nations Unies. Et dans le cadre du festival Roubaix à l'accordéon, la direction de

l'ARA a donné carte blanche à Laure Chailloux et à la compagnie Filages.

Comme un train fantôme

Ainsi samedi, une vingtaine de personnes a visité l'ARA dans une ambiance « surnaturelle », comme la qualifie Caroline Perret, la directrice. Et ce n'est pas à l'approche de Halloween que les membres de la compagnie ont choisi un décor digne de la famille Adams.

Comme dans un train fantôme, les visiteurs étaient amenés à

rencontrer des personnages hantant les lieux. Mais là, aucun cri d'horreur, juste une écoute attentive aux musiciens.

En effet, dans chaque pièce du sous-sol de l'ancien commissariat de police, des accordéonistes attendaient ces visiteurs, rendant cette initiative des plus agréables.

Une belle façon de découvrir une maison chargée d'histoire. ● T.H.T.

Dans le cadre du festival «Roubaix à l'Accordéon», l'ARA vous propose de découvrir

Le Manoir du Professeur A. Soufflet

Visite guidée fantastique
imaginée par Patrick Sourdeval et Laure Chailloux

samedi 21 octobre 2006
301 avenue des Nations Unies à Roubaix, à 15h, 16h, 17h30 et 18h30

ARA Roubaix
LIVE Roubaix

■ ACCORDÉON

Visitez l'ARA qui rit

Vous connaissez peut-être le 301 avenue des Nations-Unies, siège de l'ARA (Autour des Rythmes Actuels) mais pas le manoir du Dr Soufflet, ce bon inventeur méconnu de l'accordéon. Cet après-midi, quatre visites rigolotes sont organisées. Il suffit de s'inscrire...

DELPHINE TONNERRE - delphine.tonnerre@nordclair.fr

Pour capter tous les jeux de mots, contrepèteries, inversions et autres allusions du récit, il faudrait un détecteur. Déjà, contentons-nous de tous ceux qu'on attrape au vol, en cours de visite, lâchés l'air de rien le temps de quelques extraits et déjà, c'est savoureux. Patrick Sourdeval, auteur avec Laure Chailloux de cette visite guidée fantastique, nous glisse goguenard que l'air comprimé canadien ne se consomme qu'à jeun (cajun !, vous avez saisi ?), puis évoque l'air contrit le souvenir de son grand-père le professeur Albert Soufflet qui a rendu en ces lieux son dernier souffle (d'accordéon).

Car voilà l'histoire : le professeur Soufflet a inventé une sorte de poumon artificiel au début du 19^e siècle, un objet qui était utile aux anciens mineurs dans leurs séances de thérapie respiratoire. C'est comme ça que serait né l'accordéon. Cette sorte de réhabilitation en grandes pompes, on la doit à son petit-fils René Soufflet, président du « accordéon Institouste Nord-Pas de Calais », un personnage tout droit sorti de l'imagination des comédiens. L'ARA devient le manoir de papy et les visiteurs n'ont qu'à se laisser embarquer dans une folle histoire parsemée de haltes musicales. Cette visite guidée est un subtil mélange de vrai et d'inventé, d'historique et de comique dans laquelle - autant être prévenus - il vous faudra valser un peu, battre des ailes beaucoup et se laisser porter surtout.



Laure Chailloux et Patrick Sourdeval (à droite) ont pu compter sur quelques complicités, notamment celle de Didier Demarcq (à gauche).

« On propose quelque chose de différent, une découverte à faire en famille pour se faire une autre idée de l'accordéon. Ça nous amuse bien ! »

LAURE CHAILLOUX, auteur de cette visite guidée

L'hôtel Lepoutre, devenu commissariat avant l'ARA

En ces lieux chargés d'histoire, autrefois appelés l'hôtel Lepoutre on savait qu'il y avait eu un temps le commissariat, avec ses salles de garde à vue au sous-

sol (où l'on enregistre aujourd'hui de la musique, c'est tout de même plus gai).

« On propose quelque chose de différent, une découverte à faire en famille pour se faire une autre idée de l'accordéon. Ça

nous amuse bien ! », explique Laure Chailloux. Avec Patrick Sourdeval, elle a imaginé en quelques mois cette déambulation.

Au total et en vrai, 20 personnes y participeront : les élèves de Didier Demarcq, surnommés les « Ceusses à Didier ». On entendra aussi les accordéoneux Anaïs, Thierry Montagne, Christophe Boisseau, les enfants nommés Jeanne, Lucie et Lucien et l'atelier chant de l'ARA. Tout ce beau monde se réunira ensuite pour un « after accordéonesque » à partir de 22h sous les lambris dorés du Magic Mirror sur la Grand'place. Là, on pourra écouter Richard Cuvillier et David Lainé. Le premier est trompettiste et compositeur, le second multi-instrumentiste. Ce sera la dernière soirée du festival « Roubaix à l'accordéon ». Une édition qui cette année encore nous aura gâtés. Mais revenons-en à l'ARA, où la présentation de visite guidée se termine, après avoir monté et descendu quelques marches. Un vrai labyrinthe. On repart avec un dernier conseil pour la route : « prenez régulièrement un bon bol d'air, c'est excellent », glisse Patrick Sourdeval. Avec dedans des éclats de rire. Délicieux et en plus ça ne fait même pas grossir. ●

PRATIQUE

« Le manoir du professeur Soufflet », visite guidée fantastique le samedi 21 octobre à 15h, 16h, 17h30 et 18h30. Réservations conseillées à l'ARA Tél. 03.20.28.06.50. Entrée 3 €, moins de 12 ans 1 €.

ACCORDÉON

Un air thérapeutique a soufflé dans les locaux de l'ARA

À l'occasion du festival Roubaix à l'accordéon, l'ARA (Autour des rythmes actuels) a servi de décor pour le spectacle « Le Manoir du professeur Albert Soufflet » samedi. Un spectacle savamment dosé d'humour et de générosité. Le tout en musique, bien évidemment.

Imaginez une visite au 301 avenue des Nations-Unies dans un dédale de couloirs et de pièces, orchestrée par un guide affublé d'une blouse blanche. Non. Vous n'êtes pas dans un hôpital mais à l'ARA où ont évolué samedi après-midi d'étranges artistes. Car il faut le dire, *Le manoir du professeur Albert Soufflet* est un spectacle fantasque.

On dit que la musique adoucit les mœurs et qu'elle enjolive la vie. C'est vrai et cela l'est encore plus avec cette visite guidée imaginée par Patrick Sourdeval et Laure Chailloux. Ce ne sont pas les nombreux curieux, embarqués dans ce drôle de périple, qui vous diront le contraire. À peine le seuil du manoir franchi, le guide donne le « la ». Explication scientifique du tirer-pousser de l'accordéon, image à l'appui. Très vite, chacun découvre un patient en pleine thérapie, jouant de l'accordéon médical. « *Un mot dont l'étymologie est incertaine* », reconnaît le guide. Ça y est. La thérapie de groupe peut débuter.

« *L'originalité des travaux du professeur Soufflet tourne autour de l'amélioration de l'air en alliant la musique, l'air, la physique et la thérapie* », confie le scientifique. D'une pièce à une autre, d'un couloir à un autre, se cachent



L'accordéon entraîne chez certains invidus, comme ces jeunes filles, de drôles de contorsions faciales.

des individus, jeunes et moins jeunes, munis de toutes sortes d'accordéons.

Un nouveau souffle de vie

Une équipe de chercheurs d'air disjonctés en pleine séance de travail. Des sons émanent de leurs outils. Un couple se met à tourner. Quelques escaliers plus loin, dans le couloir des courants d'air, des portes de part et d'autre. Phénomène incroyable, des notes de musique s'envolent dès que le guide ouvre une porte. Mais encore plus incroyable, c'est l'aspect des musiciens. Certains sont pris de minauderies ou

grimaces étranges. On découvre un homme interprétant un air argentin. Dans l'obscurité, une artiste entonne une chanson tzigane. La magie opère et personne ne souffle mot. La thérapie ne s'arrête pas là. Elle est composée d'exercices chantés. À l'image des groupes : les sœurs du dernier souffle et les joyeux crachins du Nord. Ils crachent leurs poumons et rejettent la pollution, le charbon... Une fois la thérapie achevée, on se sent plus léger, rempli d'un nouveau souffle de vie. Nouveau souffle aussi pour l'ARA qui accueillait son premier spectacle depuis sa réhabilitation et ses tracas. ■

LAËTTIA NEUMANN

ACCORDEON ET ACCORDEONISTES - 2006



Laure Chailloux & Sonia Rekis

C'est une visite guidée. Un conteur mène de ses mots habiles et mystérieux le public à travers un dédale tissé de toiles d'araignées. Les verbes se roulent au son d'étranges personnages chromatique et diatonique dans le manoir désenchanté et enchanteur. Dans ce palais se déroule le fil et l'histoire d'un drôle d'engin qui a pour nom l'accordéon. Cette boîte à punaises mène une étrange danse macabre effectuée dans la pénombre par une danseuse Nathalie Baldo. Cette dernière s'étire et se cabre sous les touches d'un accordéon devenue son seul partenaire, endiablé ! C'est la danse du "branle-poumons". Les diablasses Sonia et Laure tirent quant à elles avec richesse les sons de leurs instruments.

LE GRAND CABARET D'ACCORDÉONS

NORD ECLAIR - OCTOBRE 2005

Spectacles

Le Grand Cabaret d'accordéons avec 15 musiciens formidables, au diapason dans le Magic Mirror

Comme un petit air de guinguette !

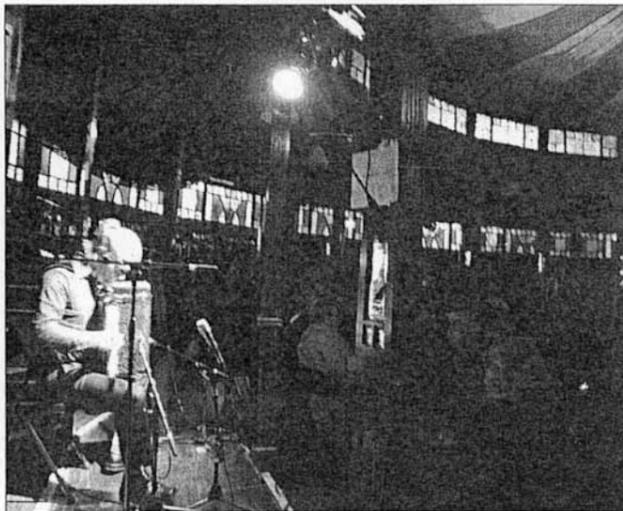
L'affiche était prometteuse. Accordée à Roubaix à l'accordéon et portée par une musicienne et pédagogue, comme Laure Chailloux, adepte elle-même du diatonique, on savait d'emblée que la présence dans le Magic Mirror, cirque-cabaret 19^e au charme joliment rétro, d'accordéons diatonique, chromatique, concertina, bandonéon et de concert, serait un fabuleux voyage musical, au gré des cultures et des influences. Ouverte par *Le temps des cerises* et achevée par du *trad swing musette*, cette promenade au long cours, revigorante a fait sauter tout *a priori* sur l'accordéon. Le « piano du

pauvre » aujourd'hui apprécié par « la haute » a décliné toute sa richesse harmonique et sa diversité instrumentale.

Prolongeant nuitamment la soirée, le cabaret, logé dans ce grand cercle de bois, de velours et de verre, centré sur la Grand Place, a été quatre heures durant, le cœur de la ville. Un cœur qui bat au rythme de l'accordéon. Les 300 spectateurs ont eu un aperçu de l'impressionnant répertoire de l'instrument : Musique à danser la polka, superbe arrangement de *Ne me quittes pas*, airs de java à guincher au musette, chansons de matelots, complaintes irlandaises ou tziganes, goua-

lantes roubaisiennes, canzonettes italiennes, balades cajuns, tangos plaintifs d'As-tor Piazzola, n'ont pas laissé longtemps insensibles le public. Reprenant en chœur les refrains, tapant des pieds (et) ou des mains, le public a fortement marqué son approbation pour cette entreprise de séduction musicale collective. Il faut dire que la magie du lieu, la lumière habilement étudiée, le jeu travaillé en proximité avec le son des claquements de doigts sur les touches et le souffle poignant de l'instrument, exhalant ses langueurs, ont servi utilement la cause. Une réussite !

Brigitte LEMERY



A Roubaix

L'accordéon respire...



Trois petites scènes comme celle-là, sous le magic mirror. Et le public au milieu, très nombreux. (Ph. Ludovic Maillard)

Et l'on retient son souffle. Le festival « Roubaix à l'accordéon » a eu une belle idée de donner carte blanche à Laure Chailloux (elle-même accordéoniste). Vendredi soir, sur la Grand-Place de Roubaix, dans un magic mirror plein comme un œuf - ah, la douce rondeur de sa structure, ses tentures accueillantes comme un coussin, ses vitraux ambrés, ses miroirs -, « *le grand cabaret d'accordéons* » a tenu toutes ses promesses. Elle le voulait éclectique, généreux, convivial, chaleureux : il l'a été. Une quinzaine de musiciens dans l'aventure pour raconter, tirant, poussant, l'histoire d'un instrument à la fois savant et populaire. Pour l'occasion, Denis Cacheux a enfilé son costume de comédien, c'est lui qui nous guide et en avant pour le grand voyage musical ! Au travers des âges et des genres. L'accordéon, il est chromatique dans les mains d'Arnaud Van Lancker (dit Nono, du Tire-Laine) ou d'Yvette, diatonique dans celles de Didier Demarcq ou Serge Desauvay, il est « de concert » pour Eric Comère ou Mymy, concertina pour Gérard Buisine, mélodéon pour Christophe Boisseau, bandonéon pour Jacques Trupin. En formules solo, duo ou trio, accordéon accompagné à la guitare, au banjo, à la clarinette ou au violon, les musiciens ont dit tout cela. De musique trad' en swing musette, de variation contemporaine en tarentelles italiennes, de refrains cajuns en chansons d'avant-guerre. Autant d'ambiances, autant de manières de faire corps avec l'instrument. Virtuosités, sensibilités. Dans le magic mirror, le public découvre, se laisse embarquer : magnifique écoute. Parfois on tape des mains, des pieds - la musique, elle se danse aussi -, souvent on reste scotché. Fin bénache comme on dit. L'accordéon rassemble. Les musiciens, certes, mais aussi les spectateurs, jeunes, moins jeunes... tout jeunes, aussi. A l'entracte, la petite Bérénice, graine d'accordéoniste, fera sa moisson d'autographes. Après trois heures de concert, tout le public se rendra compte qu'il s'est laissé envoûter.

« L'accordéon respire, l'accordéon m'inspire... ». Des mots entendus vendredi, empruntés au chanteur roubaisien Nicolas Daquin. Et c'est vrai, les soufflets ne se sont pas retenus ce soir-là. Il était beau ton cabaret, Laure.

C. R.

Fin le magic mirror, mais le festival « Roubaix à l'accordéon » se poursuit jusqu'au 30 octobre. Ce dimanche, à 19 h, concert de Bernard Lavilliers à la salle Watremez, rue de l'Hospice. © 03.20.66.46.42 ou 03.20.66.46.48.



Roubaix à l'accordéon, aussi pour les enfants

Roubaix à l'accordéon pense aux grands, mais pas seulement. Mercredi, les petits ont eu le droit à un beau rêve, celui « d'Isis ou de Paul je ne sais plus ». Une comédie burlesque et hilarante.

DELPHINE POMMIER > delphine.pommier@nordclair.fr



Le maître à droite et l'un de ses valets...

Sous le chapiteau du Magic Mirror, on a beaucoup ri mercredi après-midi. Les enfants des écoles et des centres sociaux ainsi que des particuliers ont eu le plaisir d'assister au *Rêve d'Isis ou de Paul je ne sais plus*. Un spectacle signé la compagnie Articho pour les petits et les grands aussi.

L'histoire : un maître et ses

deux valets dont l'un est un gros bêta et l'autre un énergumène indiscipliné. Le spectacle est avant tout visuel. Pas de dialogue dans cette pièce burlesque, si ce n'est des grognements, onomatopées et autres borborygmes. Il y a un peu de De Funès dans ce maître qui martyrise ses valets. Un maître qui n'a guère les faveurs de l'assistance. Lorsque l'un des valets se trémousse, prend son balai

pour un micro et que derrière lui, dans la douche ou un coin de la pièce, le maître observe, les enfants crient « au méchant ». Le valet lui, trop occupé à chanter, ignore les appels... Jusqu'à l'explosion, le retournement de situation, le moment où le maître devient valet et vice et versa. Un spectacle plein de vie, délirant et au final très poétique. Un grand bravo à la compagnie Articho. ●

22 | LILLE | QUARTIERS

FIVES

« Le rêve d'Isis » entre poésie et magie

Dimanche après-midi, le théâtre Massenet affichait complet pour la pièce « Le Rêve d'Isis ».

Un large succès pour ce spectacle familial par excellence, concocté par la C^o Articho qui se spécialise depuis 1991 dans le théâtre burlesque. Un mode d'expression essentiellement visuel, proche de la pantomime, où les personnages, très expressifs, ont un fort potentiel comique. *Le Rêve d'Isis* aborde le thème du pouvoir.



L'accordéon au service de l'humour.

Cette histoire veut montrer comment l'insouciance, la différence et la vie peuvent fragiliser l'autorité puis détruire le pouvoir. Pas besoin de mots : les gestes et les mimiques suffisent. La présence de l'accordéoniste Laure Chailloux vient rythmer le tout et le décor est riche en symboles tandis que l'utilisation sur scène d'accessoires d'illusionniste contribue à donner un aspect magique à ce spectacle plein de poésie. ■ O. N. (CLP)

► C^o Articho : ☎ 03 20 04 10 10. www.articho.net



VOIX DU NORD - JUILLET 2007

THÉÂTRE

À la Maison folie de Moulins, une « Soupe à la grimace » qui fait mouche

La Maison folie de Moulins proposait, hier soir, une pièce drôle et grinçante, « La Soupe à la grimace ». Montée par la compagnie lilloise Les Pakerettes, elle fait intervenir quinze comédiens amateurs, pour la plupart du quartier. La pièce est rejouée cet après-midi à 17 h.

Difficile de dire, dans la cour de la Maison folie, autour des tables dressées pour la mise en scène d'un repas de famille, qui étaient les spectateurs et qui étaient les comédiens... *La Soupe à la grimace* commence comme ça : longues tables, nappes blanches et des convives qui arrivent les uns après les autres. Certains râlent car il n'y plus de chaises et l'on comprend alors que la pièce a commencé, que ces râleurs-là prononcent leurs premières répliques.

Les retardataires à ce dîner organisé par Hippolyte Mouche seront les personnages centraux, joués par les deux professionnelles en scène, Stéphanie Vertray et Émilie Debard. On rencontre avec amusement l'ivre morte femme du colonel, la cousine Cécile qui a toujours peur, Aimée la surprotégée qui profite des RTT pour suivre des stages hindous, mémé Paulette qui,



Au milieu des invités, une quinzaine de comédiens amateurs, vivant pour la plupart dans le quartier, ont, eux aussi, joué et surpris.

outre la participation à des concours de poules, déteste sa belle-sœur, mamie Rose, elle-même très énervée. À ces personnages extravagants et qui nous rappellent tous, un peu, des membres de notre famille, les comédiens amateurs du quartier, enfants et adultes, ont brillamment donné la réplique. Voleur de bijoux, communiste

acharné, gaga des chiens... Leur rôle a provoqué bien des rires. Dans cette pièce où l'on a distribué de la vraie soupe, les spectateurs se sont tenu la main pour ouvrir leur chakras, tout cela avant l'irrésistible affrontement final entre Rose et Paulette. Une *Soupe à la grimace* très applaudie. ■ ST. F.
► Représentation aujourd'hui, à 17 h, à la Maison folie de Moulins. Entrée libre.

PONT DE BOIS

Quel délice cette Soupe à la grimace !

La chaussée des Visiteurs s'est métamorphosée en une immense tablée. Les habitants étaient invités à participer à la Soupe à la grimace. Au menu, une pièce drôle, avec entrée, plat et dessert.

GISELE CAPRON > Correspondante locale



Un beau succès pour ce spectacle qui a vu la participation de 12 habitants du quartier.

Douze habitants âgés de 3 à 67 ans ont constitué, aux côtés des professionnelles de la compagnie lilloise Les Pakerettes, les ingrédients de cette soupe un peu particulière. Depuis octobre 2007, dans le cadre de l'opération Nos Quartiers d'été, la compagnie Les Pakerettes est en résidence à la Maison de quartier Jacques Brel. Objectif : prendre contact avec les habitants, les impliquer, les faire participer à une création collective. Et c'est réussi. Le week-end dernier, le public est venu en grand nombre.

« La Soupe à la grimace, c'est l'histoire d'un banquet, initié par un passionné de généalo-

gie, Hippolyte Mouche. Il convie les sept familles qui composent son arbre généalogique, car il a des révélations à leur faire... Hippolyte n'est pas là, et les familles discutent, les souvenirs remontent à la surface, les esprits s'échauffent, les comptes se règlent, on passe de l'euphorie à la lutte, des chansons amoureuses aux cris d'exaspération.

Une soirée bien remplie

Inspiré de l'univers de la plasticienne Ludovique Tollite - dont les fresques sont accrochées sur les murs du quartier - cette saga familiale, mise en scène par Christine Gabard, dresse une galerie de portraits burlesques, attachants, emprunts de

dérision. Les deux comédiennes, Stéphanie Vertray et Émilie Debard, incarnant tour à tour moult personnages ont fait monter la mayonnaise. Les 12 habitants apprentis comédiens ont largement contribué à ce que la sauce prenne. Une sauce musicale, sous les doigts de Laure Chailloux, à l'accordéon. Et bien sûr, repas de famille oblige, au moment T, toute l'assemblée s'est déplacée pour la traditionnelle photo.

Après la pièce, la soirée s'est poursuivie par un petit moment de « Break Danse » avec le groupe Urban Circus, puis avec la tombée de la nuit, le grand écran s'est éclairé, mettant en lumière, pour cette séance de cinéma en plein-air, le film Les Simpsons. ●

www.laurechailoux.fr

www.myspace.com/laurechailoux